

LE DEVOIR
LE DEVOIR
LE DEVOIR
LE DEVOIR
LE DEVOIR
LE DEVOIR

le plaisir des livres

Champiigny
Librairie Champigny
4474, rue St-Denis
Montréal (Québec)
844-2587
De 9h à 21h
7 JOURS
Offrez jusqu'à 20% en commande en ligne

Montréal, samedi 16 septembre 1989

LE MARCHÉ DU LIVRE AU QUÉBEC : DE LA CRÉATION À LA DIFFUSION

1) Les écrivains supportent le poids de l'industrie

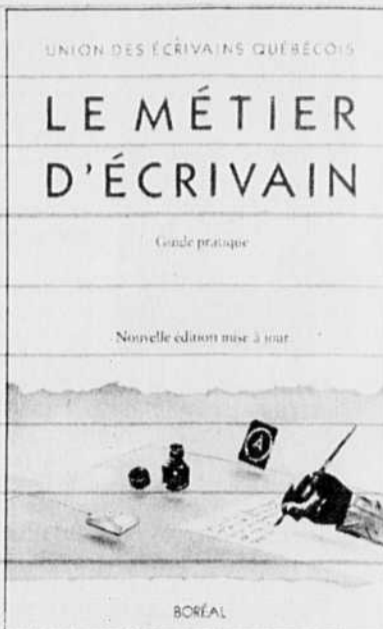
FRANÇOISE LAFLEUR

L'ÉCRIVAIN Yves Thériault fut l'un des rares qui décida en 1945 de vivre à plein temps de sa plume. Tout restait alors à faire pour développer une politique québécoise du livre et donner un coup de pouce aux premiers efforts d'édition professionnelle.

Quarante-quatre ans plus tard, même si l'industrie du livre se porte mieux, quoique sa santé demeure fragile, tout reste encore à faire du côté de la reconnaissance sociale de la profession d'écrivain. Selon les plus récentes statistiques, seulement 25 % des auteurs exercent leur métier à plein temps. Comme le mentionne une étude de l'UNESCO sur le droit d'auteur, l'écrivain « supporte le poids de l'industrie tout en étant celui qui tire le moins de profit de l'affaire ».

Poètes, romanciers et dramaturges sont pour la plupart constamment tiraillés entre créer et subsister, accablés par le problème de l'insécurité financière. Une étude faite par le ministère québécois des Affaires culturelles, *L'écriture et le prix des mots*, signale que la moyenne des revenus d'auteur se situe à \$ 7,500 par année, et que près de 50 % des auteurs ont gagné en un an moins de \$ 20,000, et ce, incluant les revenus tirés d'un second métier exercé à temps partiel.

Tout au long de cette analyse, il appert que le sort des auteurs diffère selon le type d'écriture qu'ils pratiquent. Tous n'ont pas le même statut ou profil socio-économique. Et la rentabilité économique des oeuvres varie selon le médium utilisé : plus élevée lorsque les oeuvres sont dif-



UNION DES ÉCRIVAINS QUÉBÉCOIS
LE MÉTIER D'ÉCRIVAIN
Guide pratique
Nouvelle édition mise à jour
BORÉAL

fusées par les médias électroniques, tel un scénario de téléroman, mais beaucoup plus faible lorsqu'il s'agit de livres.

Plus précaire est le sort des auteurs de littérature car, dans l'ensemble, ils bénéficient moins des avantages ou effets des industries du spectacle et de la télévision.

« La carrière du poète ou du romancier connaît un déroulement différent de celle de l'auteur dramatique ou de l'auteur qui écrit pour les médias électroniques », explique Rosaire Garon, agent de recherche au ministère des Affaires culturelles et auteur d'une autre étude intitulée *Carrière et professionnalisme des auteurs*.

Ceux et celles qui gravitent autour des médias électroniques travaillent plus souvent à plein temps, confient plus souvent que les autres la gestion de leurs oe-

vres à des agents et sont plus souvent membres de sociétés de perception, telle par exemple la SARDEC (Société des auteurs, chercheurs, documentalistes et compositeurs) reconnue depuis décembre 1987 par la loi 90 sur le statut de l'artiste et dont près de 70 % des membres écrivent des textes pour la radio et la télévision.

Quant aux auteurs littéraires, principalement les romanciers et les poètes qui comptent pour près des deux tiers des membres de l'Union des écrivains québécois (UNEQ), plusieurs d'entre eux doivent encore trop souvent compter sur une aide publique, telles subventions, bourses ou prix, pour enfin sortir leurs oeuvres de l'ombre.

À ce propos, Hélène Messier, avocate récemment nommée directrice de l'UNEQ, lance une mise en garde contre les statistiques émises par le gouvernement dans *Chiffres à l'appui*, car la moyenne de \$ 7,500 engloberait prix et subventions.

Le revenu médian réel en droits d'auteur se situerait davantage autour de \$ 2,000 annuellement, ce qui est loin de suffire aux écrivains qui voudraient comme tous et chacun garnir de beurre leurs épimurds !

La tendance populaire tend souvent à généraliser à l'ensemble l'image déçagée par quelques auteurs à succès ou célébrités. Victime du « star system », la population perçoit mal la réelle réalité financière de la plupart des écrivains. Car, si Yves Beauchemin a pu prendre un congé de cinq ans de son poste de chercheur à Radio-Québec, c'est sur-

Ne rien écrire ici

Revenu Canada Impôt / Revenu Canada Taxation

Déclaration de revenus fédérale des particuliers
(résidant au Québec le 31 décembre 1988)

Étape 1 - Identification

Prénom usuel et nom légal (en majuscules)
NARRACHE JEAN

Adresse actuelle (en majuscules) Numéro, rue et n° d'app. C.P. ou R.
1212 PANET

Ville
MONTREAL

Province ou Territoire
QUEBEC

tout grâce à la vente des droits du *Matou* pour le cinéma et la télévision. Et si l'on divise le montant de \$ 300,000 pour la vente de ces droits cinématographiques sur une période d'environ sept ans de travail d'écriture, il en résulte en fait un revenu annuel net imposable de \$ 40,000, sans compter les frais d'agent ou d'avocat que requièrent les négociations pour des droits d'adaptation.

Au cours des dernières années, seulement 6.5 % des auteurs ont eu des revenus d'écriture égalant ou dépassant \$ 25,000 par an. Tous ou presque doivent exercer un second métier pour survivre. À titre d'exemple, 50 % des membres du Conseil d'administration de l'UNEQ sont aussi des enseignants. Autre exemple éloquent : Marie Laberge, dramaturge, a neuf de ses pièces qui ont été pu-

bliées, mais elle ne pourrait vivre des seuls droits de l'imprimé. Elle ne perçoit que de \$ 1,500 à \$ 2,500 en droits d'auteur de la vente de ses livres. Pour bien vivre, Marie Laberge joue, fait de la mise en scène et enseigne.

Les droits d'un auteur dramatique diffèrent beaucoup de ceux d'un romancier, d'un biographe ou

Voir page D - 7 : Écrivains

Le congrès du P.E.N Club sera à la mesure de son président

GUY FERLAND

JEAN ÉTHIER-Blais, président du centre québécois du P.E.N. Club international, représente bien son association. Il est tout d'un bloc. Lorsqu'il prend partie pour une cause, il ne lâche pas prise facilement. Ainsi tient-il à la défense de la littérature québécoise et à la promotion du français de par le monde.

Le 54e congrès mondial du P.E.N. Club, qui se tiendra à Montréal du 27 au 30 septembre, aura donc comme objectifs principaux de promouvoir ces deux aspects de la réalité québécoise.

Écrivain reconnu, critique littéraire redouté, professeur émérite de littérature à l'université McGill, Jean Éthier-Blais considère le rôle de l'écrivain comme le plus important pour la défense des libertés. C'est pourquoi il s'est joint au P.E.N. Club en 1972 et qu'il a accepté d'en être le président en 1981. Homme de convictions, il a de son propre chef (qu'il a un peu dégarni) scindé le centre canadien fondé en 1926, cinq ans après le P.E.N. Club international.

« J'ai trouvé qu'au cours des ans le P.E.N. Club canadien n'avait pas défendu les intérêts des



PHOTO JACQUES GRENIER
Jean Éthier-Blais

écrivains québécois comme il se doit, par-dessus toute considération politique ou sociale, surtout lors des événements de la crise d'octobre 70. S'il y avait eu un centre québécois du P.E.N. Club à ce moment-là, le gouvernement n'aurait pas pu agir en

toute impunité contre les écrivains, entre autres. Je pense notamment à Gaston Miron qui fut emprisonné sans raison.

Cette défense des droits et libertés des écrivains d'ici et d'ailleurs est au centre des préoccupations du P.E.N. Club International. « Cette organisation, qui fut fondé en 1921 par Catherine Amy Dawson-Scott à Londres, a comme objectifs principaux de permettre aux écrivains du monde de se réunir, d'explorer les difficultés de chacun dans leur pays respectif et surtout d'agir partout où les libertés des écrivains sont remises en question, explique le président. Parce que l'acte d'écrire est toujours politique, l'écrivain est à tout moment sujet à la répression des gouvernements quels qu'ils soient. C'est pourquoi le P.E.N. Club est devenu l'instrument privilégié de la lutte pour la liberté des écrivains. »

L'acronyme PEN, qui signifie en anglais « plume », d'où le symbole du club, est formé de la première lettre de trois mots : « Publishers, editors, novelists ».

Concrètement l'association, en plus de défendre les droits des écrivains d'ici, adopte, par son comité des écrivains en prison présidé par Louise Gareau-Des-

Bois, des écrivains détenus pour avoir exprimé leurs opinions contre des gouvernements totalitaires. Ainsi le centre francophone a pris sous son aile cinq auteurs qui reçoivent une aide monétaire et morale. « Il faut comprendre, commente Louise Gareau-Des-Bois, que les gouvernements n'aiment pas particulièrement voir un organisme qui a un statut spécial à l'Onu s'intéresser à des prisonniers en particulier. En plus d'aider les familles des détenus, on entreprend des démarches diplomatiques pour faire libérer les écrivains. On a ainsi pu libérer M. Chaoui des prisons du Maroc. »

Ce travail de fond, qui est en fait la raison d'être du P.E.N. Club, est rendu possible par des dons généreux fournis lors d'événements spéciaux comme le dîner bénéfice offert à la chapelle historique du Bon-Pasteur le 27 septembre à 20 h 30 au cours duquel Louis-Philippe Pelletier interprétera des oeuvres du compositeur québécois Claude Vivier, entre autres, au piano Fazioli alors que des écrivains, Anne Hébert, Pierre Morency, Jorge Etcheverry, Jelila Hasfia et Michael Harris, liront des extraits de leurs oeuvres.

Voir page D - 7 : P.E.N.

La mort de Marlon Brando

Pierre Gobeil a publié en 1988 *Tout l'été dans une cabane à bateau. La mort de Marlon Brando paraîtra à la fin du mois chez Triptyque.*

PIERRE GOBEIL

Je me suis réveillé, c'était le dimanche. Et j'ai pensé, presque en même temps il me semble, que c'était la dernière journée de vacances et que c'étaient les derniers jours de l'été. Contrairement à mon habitude, je suis resté couché longtemps, sans bouger et sans rien dire. J'étais perdu dans des pensées que j'aurais eu bien du mal à classer. Elles

Voir page D - 7 : Inédit

PIERRE PERRAULT
La grande allure
1. De Saint-Malo à Bonavista
RÉCIT DE VOYAGE

360 p. — 24,95 \$

PIERRE PERRAULT
LA GRANDE ALLURE
EN DEUX VOLUMES : 1. DE SAINT-MALO À BONAVISTA / 2. DE BONAVISTA À QUÉBEC

- Récit détaillé et abondamment illustré de cette longue traversée en compagnie de Michel Garneau, sur les traces de Jacques Cartier et de son *Brief récit*.
- Pierre Perrault redonne au Saint-Laurent sa langue et, de ce fait, une existence et une âme qui participent pleinement du territoire québécois.

RÉCIT DE VOYAGE

l'Hexagone
lieu distinctif de l'édition littéraire québécoise

RÉCIT DE VOYAGE

400 p. — 24,95 \$

PIERRE PERRAULT
La grande allure
2. De Bonavista à Québec
RÉCIT DE VOYAGE

400 p. — 24,95 \$

L'autre histoire des Pays-d'en-Haut

DANIELLE SOUCY

LORSQUE j'ai proposé à Serge Laurin de le photographier au pied de la statue du curé Labelle, dont l'index pointé vers le Nord sert depuis des décennies de perchoir aux moineaux de Saint-Jérôme, il a hoché la tête, grimacé un peu : « Tu sais, le curé Labelle, j'aimerais en sortir un peu. »

« C'est vrai que le curé est incontournable, me dira quelques instants plus tard l'auteur de *Histoire des Laurentides*, et pas seulement parce qu'il pesait 300 livres ! Mais je voulais montrer qu'il y avait eu autre chose avant et après Labelle. »

Fort de ses 15 ans d'enseignement de l'histoire au cégep de Saint-Jérôme, Serge Laurin soumet donc à l'Institut québécois de recherche sur la culture (IQRC), en 1982, un projet sur sa région d'adoption.

D'entrée de jeu, Serge Laurin et Richard Lagrange, son principal adjoint de recherche, seront confrontés à un problème complexe. Comment définir les limites territoriales d'une région dont les frontières et les appellations fluctuaient depuis toujours au gré des circonstances, des époques et des auteurs ? Finalement, les

chercheurs opteront pour le territoire qui est défini depuis 1985 comme la zone administrative des Laurentides, une courtépote multicolore qui englobe huit municipalités régionales de comté et des éléments aussi disparates que les plaines fertiles de Mirabel, les terres de roche de Saint-Sauveur, le Saint-Eustache des Patriotes et les enclaves anglo-protestantes de Grenville et Brownsburg. Autrement dit, le « Nord de Montréal ».

De ce Nord mythique qui est au cœur même de l'histoire des Laurentides, Serge Laurin dit qu'il s'agit d'un « Nord mouvant », une réalité « autant mentale que géographique qui se déplaçait constamment au fur et à mesure que la colonisation avançait. Au 18^e siècle, par exemple, le Nord, c'était Terrebonne ! »

« Les premières vagues de peuplement, poursuit l'auteur, vont provenir de Terrebonne et de Deux-Montagnes. Ce sera un phénomène pour ainsi dire naturel d'occupation du sol. Mais il viendra un temps où les gens ne voudront plus aller au nord, et se tourneront vers le sud, les États-Unis. »

C'est là que les élites, littéralement paniquées, mettront sur pied le

mouvement de la colonisation. Le curé Labelle mènera une grosse bataille, c'est incontestable mais, avant lui, il y en a eu d'autres : Morin, Masson, Larocque. Et c'est ce discours, ce projet bâti de toutes pièces par la seule volonté humaine qui va souder ensemble deux régions — la plaine et les montagnes — foncièrement contradictoires ! C'est pour ça que je dis que la région des Laurentides, au-delà de l'économie, de l'administration et contre la géographie, est une région historique ! »

Emporté par son sujet, les yeux pétillants, Serge Laurin ponctue ses phrases de gestes énergiques. Dans le petit bureau encombré, le chercheur solitaire a cédé la place au professeur, un pédagogue haut en couleurs, qui allie la verve du conteur et un sens inné de la formule. Un passionné qui dit « les années trente » en parlant de 1830 et « ce gars-là » en parlant d'Augustin-Norbert Morin, le fondateur de Sainte-Adèle.

Ces Laurentides adossées à la métropole, envahies depuis toujours par les touristes et défigurées par un développement anarchique, sont-elles, pour employer une expression à la mode, « une société distincte » ? « À

cause de cette mobilité, de cette instabilité sociale, les Laurentides ne sont pas une région aussi marquée que Charlevoix ou la Gaspésie, par exemple. Mais ça n'en demeure pas moins une région ! Par contre, on peut définir certains traits de caractère, des archétypes qui leur sont propres. Le colon des Hautes-Laurentides, par exemple, c'est un gars qui ne peut pas vivre uniquement de sa terre ou des chantiers. C'est un homme qui fait tout. Il va travailler pour les touristes, être guide de chasse ou de pêche. À l'époque moderne, c'est le gars qui va te vendre ton bois de chauffage, te débayer ton entrée, faire de la menuiserie : c'est typique, ça. »

Comme tous les chercheurs, Serge Laurin a connu ces instants fabuleux où l'esprit pénètre une réalité jusque-là inconnue. Ce fut le cas lorsqu'il découvrit qu'au moment où l'élite francophone exhortait le peuple à occuper la vallée de la Rouge, au nord de Saint-Jovite, la presse anglophone encourageait ses lecteurs à délaisser les terres arides du Nord pour aller coloniser le Manitoba, « cette terre britannique où coulent le miel et le lait », selon les termes même d'un journal d'époque. « Un contre-discours absolument fascinant », conclut le chercheur. Les campagnes forcées contre les débits d'alcool à Sainte-Agathe, les luttes ouvrières (Lachute, Saint-Rémi, Tricoil), le racisme anti-juif sont autant de sujets propres aux Laurentides que l'auteur aurait souhaité creuser davantage.

Avec l'aide ponctuelle d'adjoints de recherche et la collaboration soutenue de l'IQRC, qu'il tient à souligner, Serge Laurin a mis sept ans à mener à terme son projet. Sept ans, précise-t-il, « de pression épouvantable » sur les épaules. « À ma connaissance, c'est la première fois qu'un professeur de cégep est chargé d'un aussi gros projet de recherche en sciences humaines. Dans le milieu, on a tendance à penser que la recherche est réservée à ceux qui détiennent un doctorat », explique-t-il.

Lorsqu'elle prendra place sur les rayons des librairies, à la mi-novembre, avec son Marc-Aurèle Fortin en couverture, ses 17 chapitres, ses 900 pages, ses 300 photos, l'*Histoire des Laurentides* ne passera pas inaperçue. Le curé Labelle, l'homme des méga-projets, aurait apprécié.

LE JEU DES MOTS

Les juges sont-ils en rupture de ban?

MARIE-ÉVA DE VILLERS

Certains magistrats du Québec, insatisfaits de leurs émoluments, ont boycotté la rentrée des tribunaux. Le *Téléjournal* de Radio-Canada nous informe que les juges avaient quitté le banc : parce qu'ils refusent de siéger, les juges sont-ils en rupture de ban ?

En anglais, le terme « bench » signifie notamment « the seat where a judge sits in Court » (Webster's). Si l'on peut parler du banc des accusés, il reste que le français a certains égards pour le juge en lui réservant plutôt un siège.



Dans une chronique sur la langue juridique intitulée *Dire le droit*, Me Antoni Dandonneau condamnait à juste titre l'expression courante « jugement rendu sur le banc », manifestement calquée sur l'expression anglaise « on the bench ». Pour qualifier la décision communiquée dès la clôture des débats, sans délibéré, Me Dandonneau suggérait la formule en usage dans la communauté francophone **jugement rendu sur le siège** (*Vocabulaire juridique*, H. Capitant). Cette expression peu courante ferait-elle sourire ? Simple question d'habitude, on parle bien de siège social, de gagner des sièges aux élections ou du Saint-Siège sans aucune équivoque.

Par extension, le nom « bench » s'entend aussi de la composition d'un tribunal. Plutôt qu'un « banc de cinq juges », Antoni Dandonneau préconise l'expression **formation de cinq juges**. Quand tous les juges sont présents (en anglais, « full bench »), on dira **formation plénière**. S'en prenant aux juges du Québec qui réclament la parité entre les salaires des magistrats provinciaux et fédéraux, Jean-Claude Leclerc pense que ceux-ci « feraient mieux de descendre du banc ». Prise littéralement, l'expression semble non conforme à la dignité de la fonction...

Pareillement, si un de vos amis venait à être nommé juge (to be raised to the bench), félicitez-le, non pas pour l'exploit peu digne de mention d'être monté sur le banc, mais plutôt d'avoir accédé à la magistrature.

En rupture de ban. Attention à l'orthographe de ce *ban*, terme de féodalité qui date du XII^e s. Du francique *ban* qui désignait une proclamation du suzerain, une condamnation à l'exil, le nom n'est plus usité que dans certaines locutions.

Bannir quelqu'un, c'est le **mettre au ban**, c'est-à-dire le condamner à quitter un pays, avec interdiction d'y rentrer. **Garder son ban**, c'est ne pas revenir aux lieux d'où l'on a été exilé et **rompre son ban**, c'est revenir aux lieux où l'on n'a pas la permission de résider. Au sens figuré, on dira de celui qui est en rupture avec la société, qui est affranchi des contraintes de son état qu'il est **en rupture de ban**.

Ce n'est certes pas le cas de nos pauvres juges !

NDLR : Les lecteurs sont invités à faire part de leurs commentaires, de leurs critiques et de leurs suggestions à l'auteur de cette chronique. La correspondance doit être adressée au *Plaisir des mots*, aux soins du DEVOIR, 211 rue Saint-Sacrement, Montréal H2Y 1X1.

Cinq finalistes au Prix Molson

Deux écrivains de chez Léméac, Normand Charette et Jean Marcel, sont parmi les cinq finalistes au Prix Molson de l'Académie canadienne-française.

Les membres du jury du Prix Molson de l'Académie canadienne-fran-

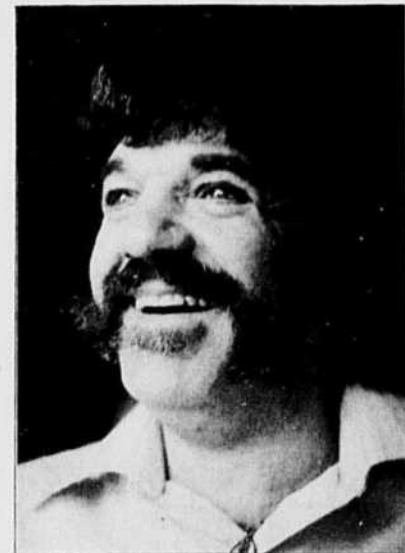
çaise a choisi parmi les 75 finalistes cinq auteurs, Aline Beaudin-Beaupré (*Le cœur sur les lèvres*, Quinze), Normand Charette (*Scènes d'enfant*, Léméac), Norman Descheneaux (*Le fou de Cornélia*, L'Hexagone), Nicole Houde (*L'enfant de la*

batture, La Pleine lune) et Jean Marcel (*Hypathie ou la fin des dieux*, Léméac).

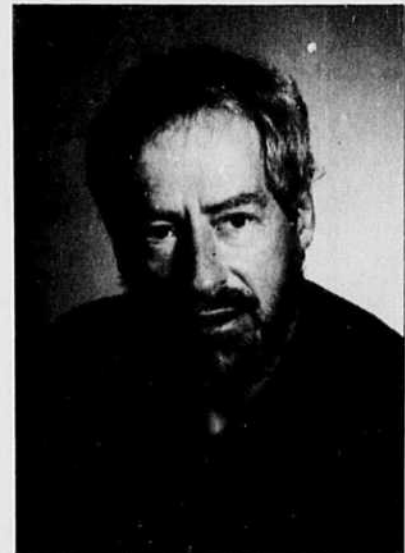
Le Prix Molson de l'Académie canadienne-française sera décerné le 16 octobre.



Nicole Houde



Jean Marcel



Norman Descheneaux

Les Belles Rencontres de la librairie HERMÈS

Aujourd'hui 16 septembre de 14h à 16h

CHRISTIAN MISTRAL
PAPIER MÂCHÉ
PAJE Éditeur

Samedi 23 septembre de 14h à 16h

JEAN COUSINEAU
DE LA NATURE
DU VIOLON
Louise Couteau
éditrice

Vendredi 29 septembre de 17h à 19h

Dans le cadre du Congrès Mondial Canada 1989

P.C.N.
CLUB INTERNATIONAL
?

Samedi 30 septembre de 14h à 16h

NICOLE BROSSARD

Vendredi 10 novembre de 17h à 19h

SUZANNE JACOB

1120, av. Laurier ouest
Outremont, Montréal
tél.: 274-3669

HUMANITAS nouvelle optique

LA LITTÉRATURE
COMME PASSION

La quête du bonheur, le mythe, l'utopie, le désordre amoureux...

ANNE TILLEUL

LA VERTU DU BEAU

Essai, 164 pages, 12,95 \$

Essai sur « La Nouvelle Héloïse » de Jean-Jacques Rousseau, qui en précurseur du romantisme s'affirme comme l'un des pères de la modernité.

Préface de Wladimir Kryszinski

Si vous aimez la magie!

EDDLYN DESRUISSEAU

LES AMANTES
DU MYSTÈRE

Vision hallucinante des traditions vaudou et de ses symboles.

Récit, 190 pages, 14,95 \$

Commandes téléphoniques acceptées
737-1332
Distribution Québec Livres



Aline Beaudin-Beaupré



Normand Charette

COMMUNIQUÉ

Madame Françoise VERNY

Directrice littéraire chez Flammarion-Paris

souhaite rencontrer chroniqueurs, directeurs littéraires et auteurs, lors de son passage à Montréal du 25 au 29 septembre 1989

Prendre rendez-vous avant le 20 septembre auprès de Diane Soly au 849-6178

FLAMMARION

LES «SURVIVANTS» DE LA RENTRÉE !



Marie-Claire Blais
L'ange de la solitude



Lise Daoust
Les talons cubains



Denise Hébert et Pauline Julien
Népal: L'échappée belle



Gil Courtemanche
Douce colères

vlb éditeur

LA PETITE MAISON DE LA GRANDE LITTÉRATURE

NOUVELLE ADRESSE: 1339, avenue Lajoie, Outremont (Métro Outremont).

SURVEILLEZ NOTRE PROCHAINE RENTRÉE LITTÉRAIRE...

Quinze

Spirale a 10 ans



Jean-François Chassay et Sherry Simon

PHOTO JACQUES GRENIER

GUY FERLAND

L'UN EST fou du football américain. L'autre est passionnée de tennis. L'un enseigne la littérature à l'Université de Montréal. L'autre est professeure au département de littérature de l'Université Concordia. L'un termine son doctorat sur l'œuvre de Georges Perec. L'autre est présidente de l'association des traducteurs du Québec. Mais les deux ont en commun de diriger la même revue qui célèbre ce mois-ci son dixième anniversaire : *Spirale*.

Bien malin était celui qui, en 1979, aurait soutenu que cette revue sérieuse atteindrait sa dixième année d'existence. Mais après des hauts et des bas, Jean-François Chassay et Sherry Simon dirigent aujourd'hui conjointement une revue qui s'intéresse principalement aux arts, aux lettres, aux spectacles et aux sciences humaines et qui n'a pas de difficultés financières.

Depuis 1986, ils assurent la continuité de l'esprit critique, mais pas abscon, qui anime la revue depuis ses débuts. « On traite la culture différemment, dans un difficile équilibre entre théorie et journalisme, soutiennent-ils, tout en mettant à contribution des approches multidisciplinaires et contextualisantes. » Mais avant d'arriver à cet idéal critique, *Spirale* a subi plusieurs transformations.

À la veille du référendum, un groupe de professeurs et d'écrivains décident de fonder leur propre revue qui aborderait tous les aspects de la vie culturelle de façon non-conformiste avec un arrière-plan théorique. L'équipe était dirigée par Laurent-Michel Vacher. Depuis ces débuts modestes, il y a eu trois autres changements à la direction de la revue. France Théoret, la regrettée Suzanne Lamy et les deux dirigeants actuels ont regroupé autour d'eux des collaborateurs prestigieux qui ont su donner de la crédibilité à *Spirale*. On pense notamment à André Roy, Andrée Yanocopoulos, Roger Des Roches et, surtout, à l'autre grand regretté de la revue, le critique d'art René Payant.

« Il faut bien comprendre, souligne M. Chassay et Mme Simon,

que la création et la publication mensuelle de la revue sont une affaire d'équipe. On décide conjointement en comité de rédaction du contenu de chaque numéro et la direction en tant que telle consiste essentiellement à lire chaque texte des collaborateurs et à les corriger au besoin. » *Spirale* a d'ailleurs reçu le prix de la meilleure revue éditoriale lors de la dernière semaine des revues culturelles.

« L'idée de départ était de créer un lieu de discussion et de débats idéologiques, poursuivent-ils. On a touché ainsi en priorité au féminisme, à la psychanalyse et au discours scientifique. On est également intervenu ponctuellement en publiant des dossiers : sur le féminisme, les minorités au Québec, la traduction, Michel Foucault, Jacques Derrida, l'Italie, les pays de l'Est, les États-Unis, etc. »

Au fil des ans, *Spirale* est également devenue une revue d'apprentissage pour les jeunes chercheurs en lettres ou en sciences humaines. René Payant, à cet égard, a d'ailleurs entraîné un grand nombre de jeunes critiques qui ont fait leurs débuts dans les pages de *Spirale*.

Moins de 50 % du contenu de *Spirale* est consacré à la littérature, plus de 50 % est accordé aux œuvres québécoises. Et depuis quelques années, la revue est attrayante sur le plan de la mise en page et des illustrations.

LA RAGE
Louis Hamelin
Québec/Amérique
405 pages Montréal, 1989



Louis Hamelin a quarante ans. *La rage* est son premier roman. Mistral me l'a présenté comme un génie. Mistral est une hyperbole ambulante et je me fiche bien des auteurs quand je tiens leur livre entre mes mains. Seul le temps dresse le socle du génie alors que le talent se reconnaît d'emblée.

Le talent de Louis Hamelin est à proprement parler éblouissant. Devant ses phrases qui ronronnent, rugissent, sifflent et claquent, on se demande bien s'il pourra soutenir un pareil train jusqu'à la pénultième page de sa brique, si on n'en sortira pas soulé, confus et gavé. Mais l'éblouissement dure et l'écrivain courtise tous les abus de style avec la maestria des grands virtuoses.

Je ne sais pas exactement quel âge a son héros, Edouard Malarmé, mais il est de la génération des « expropriés intellectuels », « formé dans les années soixante-dix, quand tout le monde couchait avec tout le monde à partir de quatorze ans ». Il s'est établi en squatter dans un chalet abandonné près de l'aéroport de Mirabel. « Après avoir été sacré agronome et biologiste (deux pour le prix d'un), je suis venu me terrer dans ce trou perdu pour ne pas avoir à travailler, pour ne pas avoir à payer de loyer, pour ne pas avoir à travailler pour payer un loyer. » Il parcourt son domaine en suzerain, escorté par les deux chiens qui l'ont adopté. « Autant que la sainteté, le pouvoir est une question d'odeur. Hospodar et Ico-glan me sentent et me suivent. »

Edouard Malarmé voue aux mots un culte qui confine à l'idolâtrie. Il note tout dans ses carnets avec une minutie scientifique. On croirait qu'il a avalé le dictionnaire tout rond et il en joue avec la jubilation d'un champion de scrabble pour parler des plantes et des animaux de son domaine, de cette plaine de Mirabel dont le désert finira bien par triompher, et des oiseaux de métal qui en fendent le ciel. Philosophe (autrefois il n'en serait pas là) et poète, il joue de la phrase musicale et de la périphrase pour grand orchestre, balance les périodes avec un penchant marqué pour l'allitération et le cou-

SEANCE DE SIGNATURE
16 SEPTEMBRE - 15h à 17h
Michel Tremblay
LE PREMIER QUARTIER DE LA LUNE
CHRONIQUES DU PLATEAU MONT-ROYAL - 5
Librairie l'Encrier
1280 est, avenue Laurier
Montréal, H2J 1H1
523-8285
En vente chez votre libraire
La littérature d'AUJOURD'HUI
LEMEAC éditeur

MICHEL DUMAS
Cunnilingus!
DU RYTHME, DES IDÉES, DES MENSONGES ET DE L'EXTASE!
2e tirage

«Un cri d'affirmation et de libération violent...»
Guy Ferland, *Le Devoir*

«...ce qui plaît chez Dumas, pour quelqu'un de ma génération, c'est d'y retrouver les bonnes nourritures et bien digérées...»
Jean-Roch Boivin, *Le Devoir*

«Michel Dumas a une qualité, qui n'est pas mauvaise en littérature: il s'indigne.»
Jean Basile, *La Presse*

...on os juteux... un rythme d'enfer... il s'y cache quelques charges de dynamite.
Rodolphe Morissette, *Le Journal de Montréal*

Séances de signature
le 21 septembre 1989 à la **Librairie du Square** 3453 rue St-Denis 17h à 19h
et le 22 septembre 1989 **Au Marché du Livre** 455 Maisonneuve est 17h à 19h

172 pages - 14,95\$
Roman / Paje éditeur
Diffusion Parallèle

photo: Chantal Kevser

FRANCINE OUELLETTE
SIRE GABY DU LAC ROMAN

Après *Au nom du père et du fils* et *Le Sorcier*:
le nouveau roman de Francine Ouellette
Sire Gaby du Lac
En librairie dès le 25 septembre prochain
Quinze

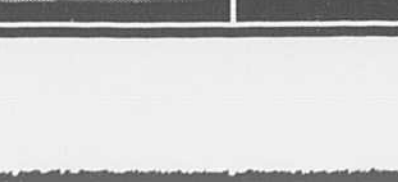


photo: Chantal Kevser

Le suzerain a avalé un dictionnaire



Jean Hamelin

plage d'épithètes sonores. « Octobre est à son apogée. La forêt flambe sur pied, en frémissant sous la brise, et les feuilles tournoient comme des brandons erratiques dans l'air dur et froid. Octobre, ocre, or et mordorures. Violent vacuum. Les arbres se déudent de leurs paillettes sèches sous les projecteurs cyclopiens des Jumbos de la nuit, sous les regards voyeurs des voyageurs saisis fuyant la saison de la mort et ne perdant rien pour attendre. Dans le bleu du ciel bleu, les nuages forment des vestes effilochées, des tampons de vestales bien secs. »

Les soirées sont longues à Mirabel. Edouard pousse souvent une partie de billard ou de pinball. Quand il s'agit de ces jeux-là, Edouard est d'un lyrisme délecté.

C'est au *Pullford* qu'il rencontre Johnny, un motard au grand cœur et à la parole courte dont il se fera un ami sincère. « Johnny a vécu l'expropriation comme certains enfants vivent la guerre à Beyrouth : une grande fête et une joyeuse entreprise de démolition du monde adulte. »

Si le roman est habilement construit et comporte sa part d'intrigue et de suspense, il est avant tout une grande histoire d'amour où, comme il se doit dans les drames romantiques, la mort exigera son dû. C'est dès les premières pages qu'apparaît Christine, cristallisant d'un seul coup tout le désir amoureux d'Edouard.

Mais Christine, qui se trouve être la sœur de Johnny et habiter tout près, est d'une suprême indépendance, pour des raisons que nous découvri-

rons peu à peu, puisque cette veine est la jugulaire du roman. « Elle se détourna sans un mot [...] me forçant encore une fois à me raccrocher, comme à une planche de salut, à cette majestueuse nuque dont le roi en moi aurait voulu faire sa montagne. [...] Même si j'avais voulu la posséder comme un primitif, la nuque rase était là pour rendre problématique la classique prise de la couette. »

L'entreprise de séduction de Christine Paré (bien parée à résister à toute manipulation, fût-elle dialectique) durera, on s'en doute, tant que durera le roman. Fuites et poursuites, de l'enfer au paradis, de la campagne à la ville, et dans l'espace de fiction coulée dans le béton de cet aéroport au milieu de nulle part dont il s'est fait un château, le roi Edouard est un preux des temps modernes, revenu de toutes les croisades mais voué à sa dame de vertu fortifiée dans de précoces combats.

Je n'ai pas dit la force remarquable des dialogues qui ne s'imposent pas de jargonner une reproduction phonétique chère à nos auteurs depuis deux décennies. Edouard Malarmé écrit, et il se sert à plein avantage des conventions du style, étant bien entendu qu'il met toutes les autres au ban. Je n'ai rien dit non plus de la violence qui vient aux hommes, qui oblige même un Malarmé à s'armer, tout preux soit-il.

Mistral avait raison. C'est un roman génial. Quant à l'auteur, laissons-le écrire et à la postérité de lui donner du génie. Son roman a toutes les qualités d'un best-seller de qualité. Un voyage de première classe vers de nouvelles frontières morales, en Jumbo-roman.

HENRI GOUGAUD

« Un très beau roman »

André Gaudreault/Le Nouvelliste

« On en voudrait cent pages de plus. »

Rodolphe Morissette/Le Journal de Montréal

Henri Gougaud
L'HOMME A LA VIE INEXPLICABLE
roman
Seuil

Dans un décor rappelant sa région natale, le Languedoc, et sous une toile de fond début XIVe siècle, tumultueuse et dramatique période de chasse aux hérétiques, Henri Gougaud dessine le récit intense d'un homme à la poursuite de la femme qu'il aime et de qui il a été injustement séparé.

Henri Gougaud a publié : *Le Grand partir*, roman, Grand Prix de l'humour noir, 1978.

L'Arbre à soleils, 1979, Collection Points Roman, 1984. *Le Trouveur de feu*, roman,

1980. *Bélibaste*, roman, 1982, Collection Points Roman, 1983. *L'Inquisiteur*, roman,

1984, Collection Points Roman, 1985. *Le Fils de l'ogre*, roman, 1986. *L'Arbre aux*

trésors. 1987, Collection Points Roman, 1989.

AUX ÉDITIONS DU SEUIL

Entre le prix du sang et le prix de l'argent

LA VITRINE DU LIVRE

LA FORCE OU LA RAISON
Georges Mink
Éditions La Découverte, Paris,
1989, 308 pages



Alice
PARIZEAU
Lettres
étrangères

À L'EST TOUT bouge et tout se transforme, mais après cinquante ans de désinformation plus ou moins marquée selon les époques, on a du mal à mettre bout à bout les informations dont on dispose et à tirer des conclusions valables dans l'immédiat comme à long terme.

Pour ceux qui s'intéressent à cette démocratie qui, enfin, est en train de naître en Pologne malgré un demi-siècle de soviétisation, l'ouvrage de Georges Mink, chercheur au CNRS et l'un des fondateurs en France de l'Observatoire sociologique de l'Europe de l'Est et de l'URSS, est d'une importance certaine. De quoi s'agit-il au juste ?

En premier lieu d'un relevé honnête, précis et détaillé des conflits survenus en Pologne entre la société et le Pouvoir, entre 1980 et 1989, ainsi que des réactions des pays dits frères. En traitant de la situation en Pologne, Georges Mink présente en outre les divers intervenants en établissant leurs biographies inédites ce qui donne un éclairage nouveau à certains de leurs actions. Au lieu de développer une thèse favorable ou hostile au « gorbatchévisme », l'auteur se contente de tracer un tableau de ce qui a été imposé en Pologne dans le secteur socio-économique et culturel pendant l'année qui a précédé la Déclaration de l'État de Guerre et, depuis, jusqu'à la période actuelle. Replacées dans cette perspective globale, les législations et leurs conséquences prennent leur véritable dimension. On se rend compte aisément comment le gouvernement a pu réduire le pays à une situation aussi catastrophique que c'est le cas aujourd'hui et provoquer une inflation aussi galopante de la monnaie polonaise.

La combinaison de l'autoritarisme découlant de l'impunité d'un pouvoir absolu, à la fois dépendant et protégé par Moscou, des accords du COMECON et de l'incompétence des gens en place, est illustrée là par des exemples concrets.

Un autre mérite de Georges Mink consiste dans sa façon de démontrer que les politiques de l'URSS telles qu'imposées à ses « pays frères » ont traversé plusieurs étapes qu'il n'est pas aisé de cerner faute de données viables, mais qui ont fatalement dés-



Une réunion imprévisible il y a quelques années: Lech Walesa et le général Jaruzelski.

tabilité le fragile équilibre entre l'offre et la demande, limité d'office par des pénuries.

Sous Nikita Khrouchtchev qui dénonçait le stalinisme, les politiques économiques stalinienne devaient continuer à s'appliquer rigoureusement. Vouloir acheter en Occident des produits dont la production sur place coûtait plus cher pour des objets, appareils ou autres, de qualité très contestable, était considéré comme une hérésie grave. Gierke, qui succéda en 1970 à Gomulka à la suite des grèves des chantiers de Gdansk et de leur répression sauvage, osa s'attaquer à cette politique. Sa marge de manoeuvre, selon les statistiques présentées par Georges Mink, dans son livre, se situait entre dix à quinze pour cent du total de commerce extérieur et ce fut la première atteinte aux principes imposés par le Kremlin et en même temps la première expérience visant à supprimer les files d'attente devant des magasins vides. Toutefois, pour acheter il fallait vendre, donc s'efforcer de ne pas envoyer les jambons polonais à l'Est, mais à l'Ouest et fabriquer moins de tanks destinés à l'Algérie et plus de voitures. Forcée de livrer dans le cadre du COMECON des produits et denrées agricoles en échange de monnaies non convertibles dont la valeur était établie arbitrairement, comme c'est le cas pour le « rouble de transfert » Gierke empruntait...

Georges Mink étudie en détails les conséquences de ces « réorientations temporaires » des échanges entre l'Est et l'Ouest sur le fonctionnement du marché. On découvre en même temps que ce ne sont pas les magasins vides et les pénuries qui gênent

la Bourgeoisie Rouge qui, de toute façon, dispose de magasins et de services spéciaux, mais les politiques compétitives où il faut respecter les délais de livraisons, calculer les véritables coûts de production et être responsable en plus des pertes ! À la faveur des réformes que M. Gorbatchev veut théoriquement introduire pour rattraper les retards de production de l'agriculture et de l'industrie soviétique, tout cela doit changer, mais l'auteur de *La force ou la raison* démontre à partir de la plus élémentaire analyse de faits, que c'est plus que problématique. Pour le moment tout se passe comme si la résistance passive de l'appareil bureaucratique, de ses structures et de ses « notables » était plus puissante que les contraintes dont le Pouvoir peut user sans faire appel aux diverses formes de « détention prolongée ».

Dans ce sens « l'expérience polonaise » est pour Gorbatchev sans prix et il tient à ce qu'elle soit mener jusqu'au bout. Voici le premier pays du Bloc qui après cinquante ans de soviétisation a encore assez d'énergie et de courage pour générer tout d'abord le mouvement Solidarité. Dans un deuxième temps le mouvement se transforme en syndicats libres dont les chefs sont emprisonnés peu après, mais refusent de quitter le pays et préfèrent purger des peines plus ou moins longues. Dans un troisième temps finalement, les anciens prisonniers discutent avec leurs anciens « juges » de la démocratie et gagnent les élections où le Pouvoir du POU, Parti communiste polonais, est pour la première fois depuis un demi-siècle contesté ouvertement par l'opposition.

Donc, contrairement à ce qui se

passé à Moscou, où Gorbatchev ne cesse de répéter qu'il n'est pas questions d'abandonner le cadre communiste, mais uniquement d'instaurer une économie du marché dans certains secteurs, à Varsovie on veut aller jusqu'au bout de ce qui ressemble à une « Révolution Pacifique ».

Si l'expérience échoue, la preuve sera faite pour Moscou que le changement de régime ne permet pas de sortir du marasme économique et ne rend pas les relations commerciales avec l'Occident plus faciles. Les membres de la Nomenklatura vont pouvoir, dès lors, profiter de leurs privilèges sans se sentir menacés d'aucune façon...

En quelques trois cents pages qui se lisent comme une oeuvre de fiction, Georges Mink reprend, par ailleurs, certains enseignements du passé. C'est ainsi qu'il indique que les législations en vertu desquelles on peut créer des petites et des moyennes entreprises existaient bien avant 1980, mais elles ne prévoyaient ni les taux d'imposition, ni les taxes à payer. Cela permet toujours encore aux inspecteurs de prélever à l'occasion des « cadeaux » et de ruiner les entrepreneurs qui ne manquent pas de se décourager et de tout liquider...

Ce qui ressort de l'ensemble des données et des analyses c'est que, comme en 1939, la Pologne est le premier pays de l'Europe centrale qui s'insurge contre un régime totalitaire beaucoup plus puissante. Elle fait la preuve ainsi de son attachement indéfectible aux principes valeurs qui subsistent encore en Occident : le respect des droits de l'individu et de la démocratie. Il ne reste qu'à espérer que contrairement à ce qui s'était passé quand il s'agissait de payer le prix du sang, l'Europe de l'Ouest, comme l'Amérique du Nord, vont réagir rapidement et accepter de payer en quelque sorte « le prix de l'argent » pour annuler ne serait-ce qu'en partie les conséquences des accords signés à Yalta.

Car comme l'écrit si bien Georges Mink dans son remarquable bouquin : « ... les mystérieux liens de protectorat entre l'empire (URSS) et les pays qu'il englobe, bien que plus invisibles à la faveur du « gorbatchévisme », ne se relâchent pas. En décembre 1988, quelques mois de tergiversations n'ayant pu assouplir le refus obtus des négociateurs du Parti (Parti communiste polonais) de s'asseoir à la même table avec A. Michnik et J. Kuron, hais pour leur incorruptible opposition de plus de vingt ans, Moscou s'impatiente et arbitre. Quel paradoxe ! Ce qui en Pologne apparaît comme un Rubicon effrayant ne semble représenter pour le Kremlin qu'un épisode de routine.

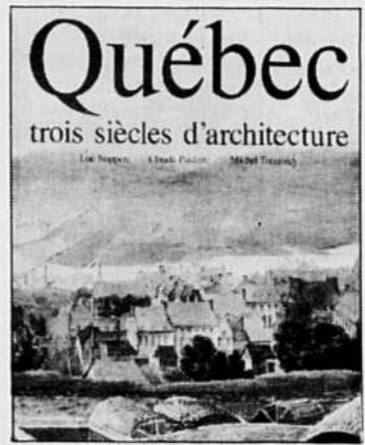
GUY FERLAND

TABLEAU D'UNE EX
Jean-Luc Benoziglio
Seuil, coll. « Fiction et cie »
302 pages

BENOZIGLIO frappe encore. Après les *Cabinet portrait*, *L'écritain fantôme* et *Béno s'en va-t-en guerre*, entre autres, il réussit encore ce tour de force de faire un roman à partir d'un sujet bien mince et court : une femme quitte un homme. Mais regardez bien la tournure qu'il donne à cette histoire. « Pour continuer à la voir de loin en loin, sans doute aurait-il dû continuer à ne la voir que de loin en loin. Mais ne se voir que de loin en loin leur causait à tous deux une telle peine et un tel sentiment de manque qu'ils prirent la décision de se voir de plus près. Et ce qu'ils virent alors les poussa peu à peu à ne plus se revoir. Ni de près. Ni de loin. » Tout est consommé.

L'ACACIA
Claude Simon
Les Éditions de Minuit
380 pages

LES AMATEURS de Claude Simon, qu'on ne peut pas « classer » dans aucune école littéraire, sauront ce nouveau roman du prix Nobel de littérature qui raconte l'histoire de deux familles se différenciant tant par la richesse que la culture. Le tout se déroule, évidemment, pendant les conflits mondiaux. On retrouve les obsessions de l'auteur qui ont marqué ses grands romans *La route des Flandres*, *Les géorgiques*, et ses longues phrases et ses innombrables parti-



Québec
trois siècles d'architecture
Gilles Marcotte
Boréal
236 pages

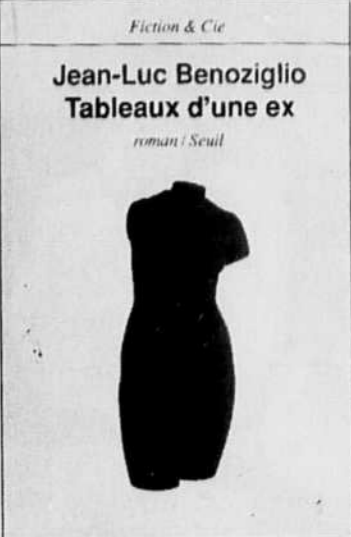
CES 16 NOUVELLES touchent à des sujets aussi divers que l'amour, la folie, le voyage, la littérature, la musique et les tigres du Bengale... En présentant souvent des situations insolites, l'auteur, professeur de littérature à l'Université de Montréal et critique littéraire à *L'Actualité*, cristallise des aspects de la réalité quotidienne qui ressortent ainsi plus fortement comme d'inquiétantes étrangetés.

LA PROSE DE RIMBAUD
Gilles Marcotte
Boréal
194 pages

GILLES MARCOTTE propose une nouvelle lecture de l'oeuvre du poète « absolument moderne » à partir d'un présupposé bien clair : « l'écrivain, le poète même, est celui qui connaît le monde sur le mode de la lecture et de la réécriture. C'est avec les langages de son temps, avec les phrases et les mots qui sont actifs dans l'atmosphère intellectuelle, qu'il compose ses textes. Que fait-il de ces langages, comment les traite-t-il, que deviennent-ils dans le lieu de la littérature ? Ces questions, on pourrait les poser à propos des grands contemporains que sont Baudelaire et Mallarmé, mais elles se formulent pour ainsi dire d'elles-mêmes à la lecture de Rimbaud, chez qui la pression du texte d'autrui est — autant que chez Lautréamont, mais d'une façon différente — particulièrement visible, insistante. »

UN CERTAIN LUCAS
Julio Cortazar
Gallimard
coll. « Du monde entier »
200 pages

« Dans les appartements de maintenant, on sait comment c'est, l'invité va au cabinet et les autres continuent de parler du Biafra et de Michel Foucault mais il y a quelque chose dans l'air comme si chacun voulait oublier ses oreilles et qu'en même temps les oreilles s'orientaient vers l'endroit sacré qui naturellement, en notre société rétrécie, est à peine à trois mètres de l'endroit où se déroulent ces conversations de haut niveau et il est sûr qu'à un moment ou à un autre résonnera un de ces bruits sourds qui font entendre dans les cir-



constances les moins indiquées ou, pour le moins, le déchirement pathétique d'un papier hygiénique de qualité ordinaire quand on détache un morceau du rouleau rose ou vert. » Cet extrait du texte *Lucas, ses pudeurs* témoigne du style et de l'esprit qui animent tous les courts textes de ce recueil désopilant.

QUÉBEC, TROIS SIÈCLES D'ARCHITECTURE
Luc Noppen, Claude Paulette et Michel Tremblay
Libre expression
et les publications du Québec
442 pages

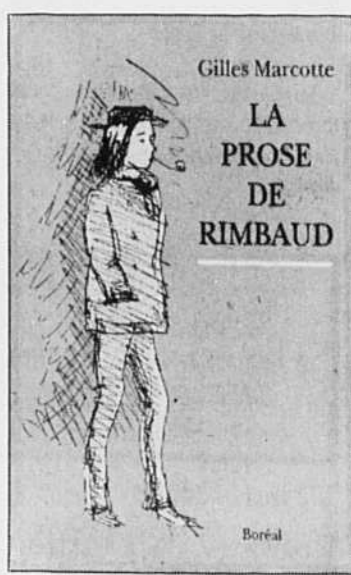
CET OUVRAGE raconte la vieille capitale au fil de son histoire en quelque mille illustrations, dont une série de remarquables planches en couleurs. Les trois auteurs présentent la transformation architecturale de la ville depuis l'arrivée de Champlain en 1608 jusqu'à l'aube de notre siècle. Cette troisième édition consacre, en quelque sorte, le travail de l'historien, du journaliste-éditeur et du graphiste.

LA VIE RÉELLE
Gilles Marcotte
Boréal
236 pages

CES 16 NOUVELLES touchent à des sujets aussi divers que l'amour, la folie, le voyage, la littérature, la musique et les tigres du Bengale... En présentant souvent des situations insolites, l'auteur, professeur de littérature à l'Université de Montréal et critique littéraire à *L'Actualité*, cristallise des aspects de la réalité quotidienne qui ressortent ainsi plus fortement comme d'inquiétantes étrangetés.

LA PROSE DE RIMBAUD
Gilles Marcotte
Boréal
194 pages

GILLES MARCOTTE propose une nouvelle lecture de l'oeuvre du poète « absolument moderne » à partir d'un présupposé bien clair : « l'écrivain, le poète même, est celui qui connaît le monde sur le mode de la lecture et de la réécriture. C'est avec les langages de son temps, avec les phrases et les mots qui sont actifs dans l'atmosphère intellectuelle, qu'il compose ses textes. Que fait-il de ces langages, comment les traite-t-il, que deviennent-ils dans le lieu de la littérature ? Ces questions, on pourrait les poser à propos des grands contemporains que sont Baudelaire et Mallarmé, mais elles se formulent pour ainsi dire d'elles-mêmes à la lecture de Rimbaud, chez qui la pression du texte d'autrui est — autant que chez Lautréamont, mais d'une façon différente — particulièrement visible, insistante. »



Pour apprécier l'insaisissable Marcel Aymé

MARCEL AYMÉ
Michel Lecœur
Lyon, La manufacture, 1988

MARIE-ANDRÉ LAMONTAGNE

Delphine et Marinette sont les deux petites filles les plus malignes de la littérature que, par bêtise, on appelle

encore trop souvent littérature pour enfants. Ni Sophie, décidément trop maladroite, ni ses amies Camille et Madeleine, trop sages, ni Alice qui ratiocine en pleine chute libre, n'atteignent la lucidité de celles-là dès que les parents et leurs gros sabots ont refermé la porte. Delphine et Marinette sont les créatures de Marcel Aymé, comme le sont l'ivrogne Brûlebois et l'acerbe Monsieur Le-

page du *Confort intellectuel*. Marcel Aymé, écrivain français, mort en octobre 1967 et dont la récente réunion par un éditeur des contes et des nouvelles dans un même volume à un prix décent devrait enlever à chacun ses excuses pour ne pas l'avoir lu. Reste à connaître l'homme. La biographie de Michel Lecœur y pourvoit.

C'est qu'il n'est pas facile de saisir cet homme ! Et d'abord, il est inclassable en politique. Tantôt, il écrit dans *Marianne*, tantôt dans *Je suis partout*. L'épuration le laisse tranquille, ce qui ne l'empêche pas de se porter à la défense de l'écrivain Robert Brasillach que l'on s'apprête à fusiller. Il est tout aussi insaisissable dans les milieux littéraires. Il refusera l'Académie mais, à ses débuts, on l'a vu manoeuvrer en vue d'obtenir le prix de la Renaissance ou l'alléchante bourse de la fondation

Blumenthal. Il sera d'ailleurs frustré de l'une et l'autre chose.

Mais, est-ce l'essentiel ? N'est-il pas plus intéressant de suivre un chéfé enfant dans les déplacements causés par la mutation d'un père brigadier maître maréchal-ferrant du 1er régiment de dragons ? C'est à Joigny dans l'Yonne qu'il naît donc. Le voilà à Tours où meurt la mère et l'enfant est alors confié à ses grands-parents maternels habitant Villers-Robert.

L'ouvrage de Michel Lecœur suggère que déjà tout était en place du monde de celui qui allait devenir l'écrivain Marcel Aymé. Un garagiste, un maire, des nobles ruinés dont les tricots des femmes assurent la subsistance et la forêt tout près où rôde un loup, cela va de soi. « On évoquait sa présence le soir venu, devant les grandes flammes du four qui reconfortaient et inquiétaient à la fois. » Encore un peu de temps, et « les petites » le laisseront entrer en dépit de l'interdiction des parents. Encore quelques années, et Marinette s'écriera tout étonnée d'être mangée : « Alors, on a peur ? »

Cette ironie qui imprègne l'univers de Marcel Aymé, on la voit aussi à l'oeuvre dans les polémiques parisiennes ou quand il croise le fer avec les critiques. « Jeunes gens, qui souhaitez écrire pour le théâtre (...), ayez dans l'esprit qu'eux seuls ont du talent, du goût, de l'invention et, qu'en définitive, ce sont eux qui font les livres et les pièces que vous écrivez. » Marcel Aymé, dit-on, parlait peu et observait beaucoup. Il était aussi mauvais orateur qu'il avait été piètre élève en orthographe. Par-dessus tout, il aimait fumer une bonne cigarette et jouer aux cartes dans les cafés de Montmartre. Cela est utile pour apprécier l'homme mais l'oeuvre n'en a vraiment pas besoin.

HUMANITAS
nouvelle optique
LA LITTÉRATURE
COMME PASSION

Le Livre de l'actualité dont on parle!

MICHEL BURUIANA

AVORTEMENT. OUI/NON.
Dialogue en parallèle avec le Dr Henry Morgentaler et l'Évêque de Gaspé
Mgr Bertrand Blanchet.

120 pages, 14,95 \$

Deuxième édition du volume qui a ouvert au débat sur l'avortement une nouvelle voix: celle d'éliminer les positions extrémistes pour permettre aux vraies questions de faire surface.

« Pour le commun des mortels, cet ouvrage peut sans contredit provoquer une saine réflexion sur ce sujet (l'avortement) brûlant d'actualité. »

Marie Laurier, *Le Devoir*

« L'intérêt de ce livre est de rassembler des réflexions profondes et sereines sur l'avortement... »

Jules Béliveau, *La Presse*

« Deux hommes, un même idéal et des méthodes différentes... »

Guyaine Malbœuf, *Le Droit*

Collection CIRCONSTANCES

Commandes téléphoniques acceptées
737-1332
Distribution Québec Livres

Université de Montréal

Pour mieux écrire

café

Cours autodidactique de français écrit

Un cours comprenant exercices, questions, réponses et explications suffisantes pour travailler seul, même en vacances.

Ouvert à tous

Date limite d'inscription: le 22 septembre 1989

Frais d'inscription: 30\$ (payables sur réception de la facture seulement)

Renseignements: 343-7393

Veillez m'envoyer votre dépliant

Nom/Prénom

Adresse

Ville

Code postal

Retourner ce coupon réponse à
CAFÉ
Université de Montréal
C.P. 6128 succursale A
Montréal (Québec) H3C 3J7

Si vous aviez un enfant qui souffre d'insuffisance rénale,

vous comprendriez pourquoi La Fondation du rein vous incite fortement à signer une carte de don d'organes.

LA FONDATION CANADIENNE DU REIN
Les maladies du rein: une lutte à finir.

L'ÉCOLOGIE
LE CHÂNON MANQUANT DE LA POLITIQUE
10,00\$

NOTRE AVENIR À TOUS
La Commission mondiale sur l'environnement et le développement
15,95\$

ALTERNATIVES d'ici et d'ailleurs
19,95\$

Collection ALTERNATIVES

Éditions du FLEUVE
533, rue Cherrier
Montréal (Québec)
H2L 1H2

COMMANDES TÉLÉPHONIQUES:
(514) 499-1166

Les rééditions pour découvrir les grands romans

TROIS ROMANS
Les mauvais coups
Bon pied bon oeil
Un jeune homme seul
Roger Vailland
Paris, 1989, Grasset, 400 pages



Cette fort bonne lecture de la semaine incite à exhorter quelques-uns des écrivains de la saison à courir se rhabiller. Roger Vailland (1907-1965) était et demeure — le relire c'est s'en convaincre — un écrivain de race, l'un des meilleurs de sa génération troublée. Bien avant la génération des hussards : Nimier, Blondin, Déon et compagnie — Vailland avait formé, dans sa ville natale de Reims, un trio de mousquetaires, avec René Daumal, Roger-Gilbert Lecomte et Robert Meyrat, baptisés aussi « la tribu des » Phrères simplistes ». Idée de collégiens, sans doute, mais qui devait être le prélude à

toute une vie de romancier engagé, résistant pendant la guerre et militant communiste dès 1950. Voilà pour la biographie-express.

Grasset, à quelques semaines du grand match annuel des prix littéraires, vient de rééditer trois romans de Roger Vailland, écrits entre 1948 et 1951, ce que l'auteur appelait « l'âge de l'équinoxe ». Moins célèbres sans doute, en tout cas de ce côté de l'Atlantique, que *Drôle de jeu*, *La Loi* (Prix Goncourt 1957) et *La truite*, ces deux derniers ouvrages ayant profité d'adaptations cinématographiques qui en ont encore élargi l'audience.

Les mauvais coups, le premier et indiscutablement le plus intéressant des trois, est en partie autobiographique et ne dissimule aucune des tentations de Vailland, disciple de La Clos et de Stendhal. Du romancier de *La Chartreuse*... et du mémorialiste de *Souvenirs d'égotisme* et *De l'amour*, Vailland possédait la sèche-ressée élégante de la phrase et la lucidité; de l'auteur des *Liaisons dangereuses*, le goût de la séduction, mais surtout celui de mettre « dans une jolie petite tête tous les principes du libertinage le plus effréné ».

Le personnage de Milan, dessina-



Roger Vailland

teur — on dit aujourd'hui plus habituellement *designer* — fait retraite à la campagne avec sa compagne de quinze années, Roberte. Tous les deux sentent que l'amour se meurt, l'amour est peut-être déjà mort entre eux. Ils sont néanmoins heureux dans cette campagne, où ils chassent, rencontrent les villageois au bistrot, mais surtout « s'imbibent » à longueur de journée et de nuit. De dés de marc, enfilés à la chaîne. Troisième personnage pour compléter l'éternel triangle : la jeune insti-

trice de la commune, Hélène, que Milan et Roberte entreprennent de dénaiser. Milan y parviendra presque, sous le regard lucide mais bientôt désespéré de Roberte. Une fin tragique, racontée sans pathos, avant que Milan ne regagne Paris, abandonnant, comme il le dit, Roberte « restée au village ».

Quelle maîtrise dans le récit ! Quelle nervosité dans la phrase, maigre, musclée, toujours terriblement efficace ! Un très grand roman, que j'ai eu infiniment de plaisir à découvrir. (C'est à cela que servent les rééditions).

Moins étonnants, parce que déjà connus, quelques-uns des personnages de *Bon pied bon oeil*, un roman qui est la suite et le complément de *Drôle de jeu*. D'où l'obligation pour Vailland d'écrire un prologue « explicatif ». Qui sera éminemment utile aux jeunes lecteurs et lectrices qui n'ont sans doute pas lu, en son temps, le roman où — dit l'auteur en 1950 — « certains critiques veulent bien voir l'une des peintures les plus fidèles de la France du temps de l'occupation et d'un milieu bien particulier de la Résistance ». Dans *Bon pied bon oeil*, Rodrigue, autrefois compagnon de François Lamballe, dit Marat, s'est inscrit au PC. Il est militant bon teint, distribuant *L'Huma-Dimanche*, *France nouvelle*, *Regards* et *L'Aube nouvelle*. Mais lorsque débute le récit, Rodrigue, qui reçoit la visite de Lamballe, lui annonce son mariage. Avec Antoinette Larivière dont il est le père présumé de l'enfant qu'elle a abandonné dans une crèche de l'avenue d'Orléans.

Il est tout à fait normal qu'après quarante ans, connaissant les engagements et les désengagements politiques de Vailland, le personnage le plus intéressant de cette histoire datée, mais fabuleusement racontée,

soit Antoinette, la jeune femme qu'épouse par charité Rodrigue, qui sera éborgnée par la brutalité policière et qui garde, dans toute son aventure avec Rodrigue, une lucidité amère et un courage étonnant. Les échanges épistolaires entre la jeune femme et Lamballe, pendant le séjour en prison de son mari, sont extraordinaires de vérité et donnent à *Bon pied bon oeil* une étonnante actualité dans les rapports inchangés de la femme amoureuse et de l'homme qui ne l'a sans doute jamais aimée.

Un jeune homme seul, qui complète le trio de romans réédités par Grasset, est sans aucun doute largement nourri des souvenirs d'adolescent de Roger Vailland, lui aussi, comme cet Eugène-Marie Favart de seize ans, fut Rémois et élevé dans le conformisme étouffant d'une famille de petits-bourgeois. Plus balzacien que stendhalien, ce récit intéressa sans doute, en les amusant, quelques-uns des concitoyens de Vailland, en particulier les noces dans la famille Favart, le portrait de l'intraitable grand-mère Eugénie, qui sont impitoyables, caustiques, gravés comme dans une caricature de Daumier.

Avant d'attaquer le menu que, cette semaine, nous propose Grasset, dans sa brochure publicitaire *L'automne romanesque 1989*, c'était une escale réconfortante que l'arrêt bénéfique dans le passé romanesque de Roger Vailland. La conviction me reste que, tout comme son maître Stendhal, qui donnait comme date ultime à sa renommée littéraire l'année 1935, l'auteur d'*Écrits intimes* (posthumes puisque publiés en 1969) avait bien raison de « garder confusément la croyance » que son oeuvre « pouvait durer au-delà de toute limite de temps » et que sa publication « dans les *Classiques Garnier* » lui conférerait un caractère éternel...

Secrets de polichinelle

L'INNOMINATO
Roger Peyrefitte
Paris, Albin Michel, 1989

ALBERT BRIE

S'ils ne l'étaient pas — secrets de Polichinelle — ils le deviennent avec leur publication. Les lecteurs, dorénavant, sauront que M. Giscard d'Estaing faisait faire antichambre aux visiteurs qui s'amenaient à l'heure de la télé-diffusion de *Dallas*. Et après ? Cela aurait dû enchanter Peyrefitte (page 227) quand il confesse : « Je suis un hédoniste et je peux être un ascète ».

Le titre a de quoi rendre perplexé. Peyrefitte — Roger, non pas Alain — explique : « Je suis l'Innominate — l'Innomé — comme le seigneur dévoyé dont le nom n'est pas mentionné dans *Les fiancés de Manzoni* ». « Innommé », l'auteur des *Clés de Saint-Pierre* ? Il faut voir comment et par qui. « Je constate, écrit-il, que mes amis écrivains, aux chaleureuses dédicaces, éprouvent une sorte d'effroi à l'idée de mettre mon nom dans leurs ouvrages. » Cette complexité du silence, il en fait grand cas. Il en joue à son avantage.

Un secret que l'Innommé n'avoue pas, c'est que le très grand écrivain, que son premier roman annonçait, à quelque peu déçu. Par la suite, *Les amitiés particulières* lui a valu le Renaudot. De la part de la critique, les éloges fusèrent. René Lalou : « Le livre le plus original de l'année ». Gaëtan Picon : En 1945, le roman psychologique avait d'ailleurs rencontré un chef-d'oeuvre : *Les amitiés particulières*. Peyrefitte note sur ses carnets : Gide m'a dit devant un journaliste de *Samedi-Soir*, qui l'a répété : Je ne sais pas si vous aurez demain le prix Goncourt, mais je puis vous dire que, dans cent ans, on lira *Les amitiés particulières*. Peyrefitte déchantera plus tard : « En attendant, Gide s'est bien gardé de reproduire sa phrase dans son *Journal*, où je n'apparais pas davantage, bien qu'il soit venu chez moi. »

Et Peyrefitte d'aligner des noms « d'amis écrivains », comme il se plaît à les désigner, avec ce com-

mentaire : « Je dirai que c'est une sorte de manie de ne jamais mentionner dans leurs livres, même s'ils font sur les miens des articles enthousiastes. On dirait qu'ils ont peur de se compromettre ». Et, comble de désolation : « J'ai été pendant 35 ans l'ami le plus intime de M. de Montherlant : il ne m'a pas nommé une seule fois dans ses épais *Carnets* ».

Innommé à demi, puisqu'ils s'en trouvent qui le saluent au passage dans leurs ouvrages : Frédéric Dard (San Antonio), Henri Jeanson, Cocteau. Il ne manque pas de citer le président Mitterrand qui loue hautement la qualité de son style, et devant témoin.

Mais ça ne console pas l'auteur de *L'exilé de Capri*. Dans la postface, en page couverture, l'éditeur donne cette explication : « Parce que Roger Peyrefitte sent le soufre, certains croient habile de s'écarter de lui ou d'affecter l'ignorance. Comme si l'un de nos plus admirables prosateurs pouvait être contourné simplement parce que son refus du conformisme heurte, que ses indiscretions choquent, que sa franchise trouble ».

Après avoir dit l'ingratitude de ses amis écrivains, parfois avec amertume, parfois avec un feint détachement, le lecteur ne sera pas fâché de passer à « sérieux » du troisième tome des *Propos secrets*, dans ce qui ne se raconte jamais, dans le non-dit des dessous de la vie parisienne : celle de l'Académie française comme celle de la politique, de l'aristocratie et des alcôves roturières.

Il est utile de savoir que, Peyrefitte, après des études chez les Lazaristes et les Jésuites, entra à l'École des Sciences politiques. Après quoi, il fut diplomate en poste à Athènes, puis à l'Administration centrale, période qui s'étend de 1931 à 1945. C'est dire qu'il en a connus, reçus, fréquentés des personnages de la Carrière. Mais, dans *L'Innominate*, il s'attarde peu à cette première étape de sa vie publique. C'est la faune littéraire de Paris qu'il épie à la loupe. Hélas ! il se fait moins observateur que voyeur. N'était la qualité exubérante de son écriture, on le rangerait

dans la cohorte des potineurs.

Mais Peyrefitte se juche sur les sommets : « Une de mes gloires, une de mes vertus, est d'arracher les masques et j'en arracherai de nouveaux dans cet ouvrage ».

Lisez ou relisez donc plutôt : *Les amitiés particulières* ou *Du Vésuve à l'Etna*. Le Peyrefitte de la vérité et de la liberté, c'est là qu'on le retrouve.

FLAMMARION SCORPION PRÉSENTE
LA GRANDE COLLECTION
BORDAS

Les librairies
Flammarion Scorpion

Place Montréal Trust 499-9675 • 4380 St-Denis 284-3688 • Carrefour Angrignon 365-4432 • Centre Laval 688-5422
Galeries d'Anjou 351-8763 • Galeries de Terrebonne 492-5688 • Mail Champlain 465-2242

LIVRES LOGIQUES

178 p.
12,95\$

MS-DOS SIMPLIFIÉ
par Sylvie Roy

MS-DOS SIMPLIFIÉ
par Sylvie Roy

«Le guide de l'essentiel!»
— Yves Leclerc, *La Presse*
Le best-seller de l'informatique. Bientôt 20 000 exemplaires vendus!

121 p.
16,95\$

MACINTOSH SIMPLIFIÉ
par Emmanuelle Clément

MACINTOSH SIMPLIFIÉ
par Emmanuelle Clément

Des trucs, des idées, des raccourcis et une description des fonctions indispensables à l'utilisation du Macintosh.

93 p.
grand format
19,95\$

APPRENDRE LE TRAITEMENT DE TEXTE

APPRENDRE LE TRAITEMENT DE TEXTE AVEC L'ÉCRIVAIN PUBLIC

par Yolande Thériault, C.N.D.

Ce manuel de cours, éprouvé en classe, contient un traitement de texte gratuit à l'intérieur!

IBM PC 640 K
84,95\$

HUGO le dictionnaire

HUGO le dictionnaire
par Hubert Manseau, Francis Malka, Roger Des Roches, Robert Lizée

Le dictionnaire électronique qui va plus loin! Vérification orthographique et grammaticale. Compatible avec WordPerfect 4.2, WordPerfect 5.0, Wordstar 4, Word 5, Écrivain public, Secrétaire personnel.

LOGICIELS LOGIDISQUE

En vente chez votre dépositaire, dans toutes les bonnes librairies et chez LOGIDISQUE Inc.
1225, de Condo, Montréal QC H3K 2E4
C.P. 10, succ. «D», Montréal QC H3K 3B9
(514) 933-2225 FAX: (514) 933-2182

S **imenon: une oeuvre colossale et des mémoires exceptionnelles**

Entre 1945 et 1972, Georges Simenon a publié aux Presses de la Cité près de cent vingt titres, "Maigret" et "romans" confondus. La collection TOUT SIMENON, qui aura en tout quinze volumes et dont le huitième tome vient tout juste de paraître, présente dans l'ordre de leur publication ce qui constitue la majeure partie de l'oeuvre romanesque de Georges Simenon. Une oeuvre imposante, écrite par l'un des auteurs les plus prolifiques du XXe siècle.

La vie de Georges Simenon est certainement tout aussi intrigante et passionnante que le sont ses romans. En fait, dans ses **MÉMOIRES INTIMES**, Georges Simenon nous dévoile sa réalité avec la même franchise désarmante, la même fascination pour l'âme humaine qui caractérisent son oeuvre. Ces sept cent cinquante pages nous entraînent au coeur de son intimité, au fil de son existence tumultueuse, en tous les endroits où il a vécu et séjourné depuis l'Europe, l'Amérique et aussi le Canada. L'autobiographie de Georges Simenon nous découvre un homme exceptionnel dont les écrits ont profondément marqué la conscience de ses contemporains.

En vente dans toutes les librairies: la collection TOUT SIMENON (format poche 19,95\$ chaque tome) Mémoires intimes (750 pages, 24,95\$)

Libre Expression

La télévision à péage ne change rien au paysage

CODE : TÉLÉVISION À LA CARTE
Jacques W. Oppenheim
Paris, Edilig, 1988, 328 pages

DANIEL LATOUCHE

VOICI UN LIVRE qui change des habitudes dénonciations de la télévision. Non pas que l'auteur, un professeur en sciences de la communication à l'Université d'Aix-en-Provence, soit un amoureux inconditionnel du petit écran, mais plutôt parce qu'il sait placer le blâme pour l'état déplorable du paysage audiovisuel sur le véritable coupable, soit l'inconcevable succès de la télévision conventionnelle à changer d'emballage au gré des changements technologiques.

Il s'agit de la première étude comparative de l'introduction de la télévision payante en Amérique et en Europe. C'est une approche particulièrement instructive car elle permet de constater que ce qui se passe actuellement en France ressemble à s'y méprendre à ce que le Canada et les États-Unis ont déjà connu. À ce sujet, on reste estomaqué devant l'incurie des pouvoirs publics français qui s'acharnent à répéter toutes les erreurs du CRTS.

Aujourd'hui la télévision payante ne fait plus rire... ou pleurer personne. C'est qu'elle a su s'incruster dans le paysage télévisuel en y ajoutant sa propre dose de médiocrité. Rappelez-vous cette époque pas trop lointaine où les promoteurs nous annonçaient que cette télévision allait sauver le cinéma, qu'elle allait enfin permettre aux téléspectateurs d'avoir accès à une programmation très diversifiée et de haute qualité; le documentaire et les informations allaient enfin avoir leur place au soleil; sans compter les soirées au théâtre ou au ballet.



La télévision payante ne fait plus rire ou pleurer personne. C'est qu'elle a su s'incruster dans le paysage télévisuel en y ajoutant sa propre dose de médiocrité.

Or rien de tout cela ne s'est produit et ce livre nous explique pourquoi. La télévision à péage, contrairement à ce qu'on a pu croire, n'a rien à voir avec la créativité. Ce n'est pas non plus une affaire de programmation. C'est tout simplement une question de financement. Il s'agit de faire payer le téléspectateur

pour une sélection concentrée de ce qu'il préfère.

L'auteur est particulièrement bien placé pour le savoir. En effet, le battage publicitaire qui a accompagné le lancement de ce livre nous apprend qu'il fut le seul à prévoir le succès inespéré que connaît actuellement la chaîne française de télé-

vision payante. On comprend qu'André Rousselet, le président de Canal Plus, y soit allé d'une préface débordante de remerciements et d'éloges à l'égard de la perspicacité de l'auteur. C'est lui qui à l'époque avait conseillé à la firme Havas de se lancer dans l'expérience d'un type de télévision jusque-là inconnu en France.

Pourquoi la télévision payante marche-t-elle? Tout simplement parce qu'elle ne change rien et qu'elle se contente de reformuler ce qui marche le mieux dans la télévision conventionnelle, soit les films et les sports. On est loin du temps où des promoteurs canadiens avaient mis en onde une chaîne entièrement consacrée aux arts d'interprétation, C-Channel. Ce fut une catastrophe.

Contrairement aux télévisions traditionnelles prisonnières de leur lourdeur administrative et de l'héritage de leurs programmations antérieures, les nouveaux marchands d'images peuvent se retourner très rapidement et suivre leur marché. Les autorités politiques — le cas canadien en est un bon exemple — sont désemparées devant ces nouveaux phénomènes et leurs législations pointilleuses tombent le plus souvent dans le vide.

L'auteur qui connaît bien l'expérience canadienne a raison de souligner que devant un produit qui marche l'autorité politique ne dépassera jamais le stade de la remontrance publique. À cet effet, on vient d'apprendre que Canal Plus refuse tout simplement de se soumettre aux directives qui lui sont faites de se conformer à son cahier de charges. Cela vous rappelle-t-il quelque chose?

Déjà Canal Plus a annoncé son intention de devenir la tête de pont du premier réseau européen de télévision à péage. Qui aurait cru, il y a dix ans, que des Français allaient être à l'avant-garde de la télévision européenne? Ne devrait-on pas parler dans leur cas d'un privilège du retard historique tel qu'on l'a connu au Québec.

Les derniers chapitres du livre font œuvre de prospective. En matière de télévision, la prospective est un métier dangereux et l'auteur s'y exerce avec habileté. Ainsi, il an-

nonce que la télévision à péage constituera très certainement une bouée de sauvetage pour le cinéma, mais c'est du cinéma américain sur les écrans européens dont il s'agit. Il régle aussi son compte au mythe de l'espace audiovisuel européen. Jusqu'à présent l'union européenne en matière de télévision a simplement voulu dire que tous les pays européens se sont entendus pour dépasser leurs différences nationales pour devenir le plus important acheteur de télévision américaine de la planète (40%).

La télévision à péage, nous dit l'auteur, c'est le retour du mythe de la Caverne d'Ali-Baba. On va tout avoir, du foot, de la musique classique, du théâtre, de l'information en provenance de Haute-Normandie, des téléromans boliviens, et quoi d'autres. Mais plus on s'avance dans la caverne, plus on se rend compte que tout cela n'est que chimère.

La force de ces nouveaux marchands a été de nous faire croire qu'avec leur télévision, nous quittons le domaine du supermarché pour entrer dans celui des épiceries fines. La belle affaire. Le produit est le même. L'emballage aussi. Sauf que, maintenant, on nous fait payer pour ce que nous avions déjà gratuitement. Nous en sortons convaincus que le produit doit être de meilleure qualité puisqu'il nous a fallu payer.

Un livre dont l'histoire finit mal — disons plutôt qu'elle semble mal engagée —, mais un livre important. Il n'y a rien de tel que de constater que la malédiction télévisuelle frappe aussi les Français pour se remonter le moral. Il était coutume de dire que la France avait la pire télévision du monde. On peut maintenant constater que sa télévision ressemble maintenant à la nôtre, c'est-à-dire médiocre, mais avec des moyens que nous n'avons pas.

Retour à la campagne

LE MONDE RURAL QUÉBÉCOIS AU XIX^e SIÈCLE
Normand Séguin et Serge Courville
Ottawa, Société historique du Canada, 1989, 32 pages

YVAN LAMONDE

Le domaine de recherche mis en valeur par ce 47^e numéro des brochures historiques de la Société historique du Canada met lui-même en valeur cette collection qui se ranime en faisant place non plus seulement à ce qui est consacré mais aussi à ce qui est tendanciel en histoire canadienne.

Comment expliquer que le monde rural constitue en histoire québécoise un vecteur important de la recherche alors qu'on a tant décrié l'idéologie ruraliste et agricole? On l'a deviné: il s'agit de tout autre chose. L'émergence de ce territoire de l'historiographie tient à la volonté de s'intéresser non plus seulement aux élites mais à la majorité; au XIX^e siècle, la majorité est campagnarde... Cette émergence tient aussi au développement de la recherche historique en région, entre autres dans les campus régionaux de l'Université du Québec; cette histoire rurale que Fernand Ouellet et

Jean Hamelin avaient certes explorée a reçu son dynamisme de chercheurs comme Normand Séguin et Gérard Bouchard qui ont donné à l'histoire régionale du Saguenay-Lac-St-Jean et de la Mauricie une qualité reconnue aux plans national et international. Cette histoire rurale émerge aussi de travaux d'historiens de la Ville de Montréal (Louise Dechênes, J.-C. Robert) qui scrutent aujourd'hui les relations villes-campagne de ce Québec central de l'axe laurentien, entendant bien faire voir les modes d'intégration des régions — encore isolées dans l'historiographie — au territoire global. La girouette de l'historiographie tourne donc au gré de ces vents.

En 32 pages — style obligé de ces brochures — Séguin et Courville montrent comment le monde rural se construit sur l'économie agropastorale, sur l'économie de marché et sur les modes de reproduction sociale. Dans une écriture remarquable, les auteurs font émerger le bourg et le village comme relais avec sa place du marché, ses auberges, son poste de diligence ou sa gare.

Cette approche économique se

double d'une analyse sociale de la reproduction non plus seulement familiale mais sociale des familles. Les pressions démographiques (croissance naturelle, immigration, saturation de l'aire seigneuriale) poussent les enfants, sauf l'aîné, vers de nouvelles marges de colonisation en région posant du coup le problème de la transmission des avoirs fonciers.

Cette collection qui a déjà publié des brochures sur *Duplessis et le gouvernement de l'Union nationale* (R. Jones), *Le Bas-Canada au tournant du XIX^e siècle* (J.-P. Wallot et G. Paquet), *La rébellion de 1837 dans le Haut-Canada* (C. Read) ou *Henri Bourassa, critique catholique* (J. LeVitt) aura intérêt à poursuivre cette piste de l'exploration des nouveaux territoires en publiant des titres représentatifs de tendances nouvelles.

Quant au courant moderniste « désireux de voir le monde rural québécois s'ouvrir plus rapidement au progrès et à l'agriculture » auquel font allusion les auteurs, on aimerait le connaître davantage pour pouvoir en mesurer l'importance.

Pour suivre l'histoire et les historiens.



Le monde rural du XIX^e siècle se construit sur l'économie agropastorale, sur l'économie de marché et sur les modes de reproduction sociale.

HUMANITAS
nouvelle optique
LA LITTÉRATURE
COMME PASSION

Une première dans l'histoire des migrations modernes!

GINA STOICIU
ODETTE BROUSSEAU

LA DIFFÉRENCE.
COMMENT L'ÉCRIRE?
COMMENT LA VIVRE?

Recherche universitaire,
244 pages, 18,95 \$

La recherche, menée en une première étape auprès des communicateurs professionnels (éditeurs, journalistes) se complète avec une analyse de contenu des principaux journaux de Montréal et Toronto.

Entretiens avec:
Michel Roy, Gerald Leblanc, Lily Tasso, Paul-André Comeau, Jean-Claude Leclerc, Jean Pelletier, Marc Farrison, Zuhair (Kash) Kashmeri, Jack Ferguson, Christie McLaren, Paul Palango, Mary Deanne Shears, Joe Serge, Art Chamberlain, Dale Brazao, E.E. Montheith, Jamie Westcott.

Collection CIRCONSTANCES

Commandes téléphoniques acceptées
737-1332
Distribution Québec Livres

LES ÉDITIONS TRIPTYQUE

VIENT DE PARAÎTRE

Jean Imbeault
L'événement et l'inconscient



L'événement et l'inconscient
(essai)
en librairie fin septembre

Jean Imbeault

Une réflexion très serrée de textes freudiens, sur l'hystérie par exemple. Les concepts majeurs sont pris en chasse, au fil de leur évolution lente et précise, jusqu'à leur maturation actuelle.

376 p., 29,95\$

Pierre Gobeil

LA MORT DE MARLON BRANDO



La mort de Marlon Brando
(roman)

Pierre Gobeil

Par l'auteur de *Tout l'été dans une cabane à bateau*. Entre le drame vécu par un gamin à la fin de ses vacances scolaires et la révélation provoquée par le film *Apocalypse Now*, un cahier d'écolier précieux pour la mémoire.

108 p., 12,95\$

Le numéro 40 de la revue *Moebius* était consacré au «Montréal Jazz». Le numéro 41 portera sur le rituel. Il y sera question de l'écriture, bien sûr, de la folie, de la vie de bureau, de la vieillesse, de la lecture (publique). Un hommage à Julien Grigors. À paraître fin septembre 7,00\$

Pour tout renseignement:
LES ÉDITIONS TRIPTYQUE

C.P. 5670, succ. C
Montréal H2L 2H0
tél.: (514) 524-5900

VIENT DE PARAÎTRE

“Triumphes et défaillances de notre temps”

DE P.E. ALLARD

“Pour une vision documentaire et réaliste de certaines défaillances, mais aussi de quelques triomphes engagés dans des défis civilisateurs, qu'il est nécessaire aujourd'hui de relever correctement, non de dégrader”.

- Quelques thèmes:
- Le pluralisme: quand le doute des valeurs devient l'envers des angoisses
 - La croissance: quand la pan-canadienneté dessert le progrès du Québec
 - La culture: quand le mythe politique remplace le mythe religieux
 - Les éco-systèmes: quand les contextes techniques décrètent la dislocation de la vie.

Distribué par le Centre P.E.A.
168 pages — 12,00\$
retour postal inclus

Commande postale:
Centre P.E.A. Enr.
C.P. 356 Bellefeuille, Qc, J0R 1A0
Commande téléphonique: P.E. Allard, (514) 436-8998

(Editions Paulines)



GUÉRIN

littérature

JACQUES RIOUX

UN JOUR À VAUDOR

Un style tenu, voire classique.
Des idées abstraites, un ton critique.
Philosophie et boudoir.
Désillusion génitale et spleen.

Un écrivain.

L le plaisir des
livres



Mafalda nous revient

Mafalda est venue au DEVOIR cette semaine nous présenter le douzième et dernier tome de ses aventures. Ce dernier album ne contient que des inédits. Quino, l'auteur, avait cessé de dessiner Mafalda depuis 1973.

PHOTO JACQUES GRENIER

Le phénomène Conte

PAOLO CONTE
Monique Malfatto
Seghers, Paris 1989, 222 pages

PAOLO CONTE
La mémoire fauve
Nicole Perrier
Éditions Phidal
Montréal, 1989, 115 pages

MARIE LAURIER

JE NE SAIS par quelle magie Paolo Conte, cet auteur-compositeur-interprète italien à la voix gutturale et mystérieuse dont on ne comprend pas un traitre mot et qui ne prend même pas la peine de se lever de son pignone pour répondre aux applaudissements réussis à subjuger un auditoire. Ou plutôt j'en ai appris un peu plus sur cet artiste en pleine maturité — il est né en 1937 — en lisant deux bouquins qui lui sont consacrés dont l'un est signé par une Québécoise, Nicole Perrier et l'autre par une Européenne, Monique Malfatto. Cela prenait sans doute des fermes pour expliquer l'envoûtement qu'exerce cet homme pour qui Nicole Perrier avoue avoir éprouvé « un coup de cœur » en l'entendant au Spectrum en 1987. Il ne lui en fallait pas plus pour désirer le connaître davantage et réussir à obtenir de lui de longs entretiens dans son pays natal. Cela donne un livre fort intéressant où elle décortique et analyse l'homme, l'artiste, son univers et reconstitue la mécanique d'un talent de créateur.

Au cours d'entrevues réalisées à Rome, à Florence, à Padoue et dans d'autres villes d'Italie, entre deux récitals et quatre rendez-vous, Nicole Perrier a réalisé le tour de force de nous présenter son idole doucement, calmement, sans jamais avoir le sentiment de heurter la discrétion, voir le mystère dont il s'entoure.

Car le Paolo Conte que l'on voit sur une scène dialoguer avec son piano dont il effleure ou martèle les touches, selon son état d'âme, tout en faisant corps avec cet instrument, ignorant superbement le public qui l'écoute dans le plus profond silence, ce Paolo Conte de notre découverte collective en cet An de grâce 1987, on

souhaite l'entendre et le réentendre, ce qui nous est donné par surcroît sur disques ou cassettes. Cette voix possède des accents inoubliables qui se répètent longtemps dans la mémoire.

Nicole Perrier nous présente donc un Paolo Conte en pleine possession de son talent qui ne joue pas la surprise d'exercer un tel ascendant auprès de ses publics. Avocat de profession, il est venu tard à la chanson mais on le soupçonne d'avoir très bien orchestré sa carrière d'artiste en la rodant d'abord dans son pays pour ensuite envahir les scènes de toutes les capitales du monde. À Paris par exemple, il a fait des ravages. À Montréal aussi.

Qu'il chante ou qu'il ne fasse que murmurer des onomatopées, qu'il se donne l'illusion de s'accompagner d'un orchestre avec son seul gazou, cet auteur-compositeur-interprète sait comme nul autre broder des vignettes ou des morceaux d'âme qui ne peuvent que nous émouvoir. Les critiques restent pantois qui ne savent relever chez lui aucun élément négatif. Puisque Paolo Conte demeure une énigme.

Ce que démontre également Monique Malfatto en nous offrant en prime la traduction française des textes du répertoire de cet artiste qui a édifié une école dans laquelle il est simultanément le seul maître et élève. On en redemande.

Liban ou Israël
GÉRARD REHBAN
ÉDITIONS ZGHARTA
C.P. 428, Beloeil, Qué. J3G 5S9
Veuillez m'envoyer le livre
«Liban ou Israël»

Nom:
Adresse:
Code postal:
Ci-inclus un chèque ou mandat de 15,00\$, fait à l'ordre des Éditions Zgharta.

GEORGES RABY
L'IMPOSSIBLE JEUNESSE
NOUVELLES

ÉDITIONS DU BOUC

MIEUX QU'UN ROMAN... des nouvelles de Georges Raby!
Un même personnage cherche un nouveau visage à la vie. Des aventures pleines d'humour et de fantaisie... Une imagination rare! Un souffle érotique vivifiant! À lire sans faute, dirait Pivrot. Illustration: Dominique Épaule
ÉDITIONS DU BOUC
La petite maison de la vraie littérature
Diffusion: Québec Livres (136 p.) \$11.95

◆ **Écrivains**

d'un poète, le dramaturge recevant un cachet pour chaque soir où sa pièce est jouée.

Pour gagner décemment sa vie, l'écrivain doit-il absolument diversifier ses champs d'activités et se tourner vers les industries du spectacle, le cinéma et la télévision?

Les revenus de l'auteur dépendent en grande partie de la commercialisation qui est faite de son oeuvre et de l'ampleur du marché. De tous les auteurs, ce sont les poètes qui touchent le plus bas prix pour leurs mots. Quant aux scénaristes, ils demeurent parmi la catégorie des privilégiés, touchant les revenus d'auteur les plus élevés. Du côté des auteurs de manuels scolaires, on peut se demander pourquoi ils touchent un moins fort pourcentage de droits d'auteur, n'ayant droit qu'à 10% du prix net et non du prix de détail comme chez les autres éditeurs, ce qui signifie un pourcentage réduit calculé en fonction du prix de détail moins la remise au libraire qui joue entre 30% et 40%. Pourtant, le marché de l'enseignement semble l'un des plus lucratifs au Québec côté édition.

En vue de rafraîchir les statistiques et pour mieux cerner la réalité socio-économique de l'écrivain de la fin des années 80, l'UNÉQ mène présentement une enquête auprès de ses 700 membres qui représentent un peu plus de 40% de tous les auteurs québécois. Conjointement fait avec le service aux collectivités de l'UQAM, ce sondage permettra de dessiner des traits plus précis en ce qui a trait aux conditions d'exercice du métier tout en établissant quels sont les réels revenus d'auteur tirés uniquement de la vente de livres. Avec la compilation des données qui seront rendues publiques au début de 1990, l'UNÉQ entend continuer de faire pression auprès des pouvoirs publics pour que soient mis en place de meilleurs mécanismes d'application des droits d'auteur.

La question des droits d'auteur demeure un problème de fond. Généralement, un auteur reçoit 10% du prix de détail du livre pour chaque exemplaire vendu. Certaines ententes vont jusqu'à 12% ou 14%. Au Québec, un tirage moyen se situe autour de 3,000 exemplaires. Plutôt rares sont les livres qui atteignent la cote du « best-seller » à 8,000 ou 10,000 exemplaires. D'un autre côté, les éditeurs ne peuvent se permettre d'augmenter leurs prix de détail s'ils veulent couvrir leurs frais de production et s'ils veulent que le public achète.

« La solution réside dans un élargissement du marché », explique Hélène Messier. Ce qui signifie sensibiliser le public à lire davantage et l'inciter à acheter un plus grand nombre d'ouvrages québécois. Ce qui signifie négocier plus de droits de traduction et chercher à vendre des droits d'adaptation au cinéma et à la télévision. Mais, évidemment, tous les ouvrages ne s'y prêtent pas. Il faut aussi axer l'action sur une plus grande promotion des auteurs et de leurs créations. Enfin, il faut nécessairement développer de nouveaux secteurs du marché, où l'UNÉQ pourra fixer des redevances et verser des compensations aux auteurs, comme elle le fait actuellement en gérant une convention avec les maisons d'enseignement sur la reprographie d'oeuvres protégées par la loi

sur le droit d'auteur.

La loi 78 ne couvre pour l'instant que les contrats d'édition. Cette loi, adoptée en décembre 1988 par le gouvernement québécois, touche le statut professionnel des artistes des arts visuels, des métiers d'art et de la littérature. À l'exemple de la loi sur la protection du consommateur qui vient réglementer les relations consommateurs-commerçants, le chapitre 3 de la loi 78 (seul chapitre de la loi en vigueur actuellement) cherche à fixer un minimum de clauses qui devraient désormais se retrouver à l'intérieur de tout contrat d'édition. L'UNÉQ fournit à tout intéressé un contrat-type, ajoutant que l'imprécision de la loi permet de multiples applications ou interprétations. Il faudra donc que les auteurs veillent à ce qu'elles ne leur soient point dommageables.

La semaine prochaine : Les maisons d'édition

◆ **Inédit**

n'étaient pas tristes, O.K., mais elles n'étaient pas des plus réjouissantes non plus. Elles seraient difficiles à nommer toutes et, dans mon dictionnaire, il n'existe peut-être pas un mot pour désigner chacune d'entre elles. Ce que je peux dire à ce propos, c'est qu'elles me venaient régulières et lentes, les unes en arrière des autres, sans chercher à s'imposer, sans chercher à s'accrocher l'une à l'autre non plus. Je les laissais aller, regardais mes pensées... mais sans pouvoir les nommer véritablement.

Puis il y eut un rayon de soleil qui est venu stopper sa course sur le bord de mon édreton. Tout à coup, il a pris feu; et tout à coup, j'ai eu chaud. C'était vraiment le jour. J'ai tiré la couverture sous mon menton et, à l'autre extrémité, comme si c'était à quelque chose de très loin, mes pieds sont apparus. Tous les deux drôles, tous les deux différents; étrangers l'un à l'autre et comme en opposition l'un par rapport à l'autre on dirait. Le premier avait des ors, toujours plus curieux, toujours plus vivants et le deuxième était rabougri, plus sage, tout plissé dans son sommeil, pas prêt à se lever encore. J'ai été quelque temps à regarder mes pensées sauter sur mes ors, de l'un à l'autre, un peu comme des doigts sur les touches d'un piano l'auraient fait, puis je me suis levé et je suis descendu à la cuisine pour le déjeuner, puis après dans la rallonge... et puis partout sur la ferme.

C'étaient les vacances scolaires qui se poursuivaient pour un temps. Je marche, je regarde... et je sais que je marche et que je regarde. Je parle, je dis bonjour, me tais, sais me taire. Ce qui me reste de soleil et d'été est ici. C'est dimanche, c'est tôt le matin. Et je me retrouve plongé dans une autre journée du mois d'août presque normale, avec des oiseaux qui vont les uns près des autres, qui volent de notre cour à la cour de notre voisin juste en face. Ce dimanche, c'est un matin de fin d'été avec des feuillages encore verts qui s'agitent bruyamment comme s'ils voulaient nous avertir d'une menace ou d'une bête qui se cache autour.

Mais rien de plus; et à qui ne serait pas attentif, on ne dirait pas. Voilà. Je ne sais pas comment dire davantage. Je ne saurais pas non plus comment nommer avec plus de précision. Dans cette longue composition française qu'est mon devoir de vacances, les mots me servent mal on dirait et mon dictionnaire est une pierre tombée au fond de l'eau. Je marche, je regarde, et pour moi, jusqu'à demain, c'est encore l'été.

◆ **P.E.N.**

Au cours des ans, le P.E.N. Club a eu des membres prestigieux comme André Gide, Thomas Mann et Tagore. Aujourd'hui, l'association de poètes, d'éditeurs, d'écrivains, d'essayistes et de romanciers compte 95 centres qui représentent 62 pays. Il y a 11,000 membres dans le monde dont plus de 300 sont emprisonnés. Au Québec, le centre québécois comprend 218 membres, « mais représente toutes les autres associations littéraires du pays par son impact international, soutient M. Éthier-Blais. Le 54e congrès sera la plus importante manifestation d'écrivains à se tenir au Canada. On pourra ainsi faire connaître la littérature québécoise à plus de 500 écrivains et à plus de 100 journalistes étrangers. Et on montrera le caractère culturel francophone de Montréal à l'extérieur. »

On le constate, Jean Éthier-Blais a de la suite dans les idées et n'en démord pas. S'il voit grand pour le congrès à Montréal, c'est que lui-même ne voit pas de frontière à la diffusion de la littérature québécoise.

POUR LA RENTRÉE FAITES PROVISION DE POÉSIES

Procurez-vous maintenant LE TOUT NOUVEAU DISQUE LASER OU LA CASSETTE DE:

« 13 ESCALES AU PAYS »

INTERPRÉTÉES PAR JEAN-MARIE DA SILVA

L'INDISPENSABLE DOCUMENT DE RÉFÉRENCES

33 paysages poétiques (33 textes) tirés des oeuvres de Gaston Miron, Gilles Vigneault, Alfred Desrochers, Anne Hébert, Éloi de Grandmont, Sylvain Garneau, Emmanuel II da Silva, Gatien Lapointe, Michèle Lalonde, Émile Nelligan, Alain Grandbois, Gilbert Langevin, Gérald Godin.

«...un véritable amant de vers sonores, ose enfin restituer, à 13 des plus prestigieux poètes d'ici, la musique dont le bourdonnement a inspiré la plume. Jean-Marie da Silva aime et respecte les poètes qu'il dit et rend à leurs oeuvres un hommage mérité et attendu.»
Le Devoir/juin/1989, par Jacques Larue Langlois.

QUANTITÉ LIMITÉE
EN VENTE DANS TOUTES LES BONNES LIBRAIRIES SUIVANTES:

Montréal: Renaud-Bray, Champigny, Flammarion, Bertrand, Hermès, Demarc, Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal. Et chez les disquaires: La boîte à sons, Archambault Musique.
Ottawa: Trillium, De la Capitale (Centre National des Arts). Québec: Garneau, Archambault Musique, Librairie générale Française, Sainte-Foy: Laliberté, Joliettes, Villeneuve, Drummondville: Librairie générale Française, Trois-Rivières: Clément Morin, Archambault Musique, Saint-Jérôme: Demarc, Chicoutimi: Les Bouquinistes.

Éditeur et distributeur: Le Studio-Théâtre 1155, rue Morel, Sainte-Sophie de Lacorne, (Qué.) JOR 150 (514) 431-2373

Michel Tremblay
LE PREMIER QUARTIER DE LA LUNE

LEMEAC

LE PREMIER QUARTIER DE LA LUNE termine en force le premier cycle des chroniques du Plateau Mont-Royal. Comme dans LA GROSSE FEMME D'À CÔTÉ EST ENCEINTE, toute l'action, dramatique à souhait, se déroule la même journée, ce 20 juin 1952, au moment de la fin des classes et du solstice d'été. Date fatidique où tout bascule. Demain, rien ne sera plus comme avant. Michel Tremblay, avec des mailles de réalisme et de fantastique, nous a tricoté un grand morceau de l'histoire de la rue Fabre.

roman

En vente chez votre libraire

La littérature d'AUJOURD'HUI
LEMEAC
éditeur

GUÉRIN
littérature

LE QUÉBEC ET LE LAC MEECH

Un dossier du Devoir, préparé sous la direction de Benoît Lauzière, afin de comprendre les enjeux d'un débat dont l'aboutissement est imminent.

Livres le plaisir des

Diefenbaker et le Canada français

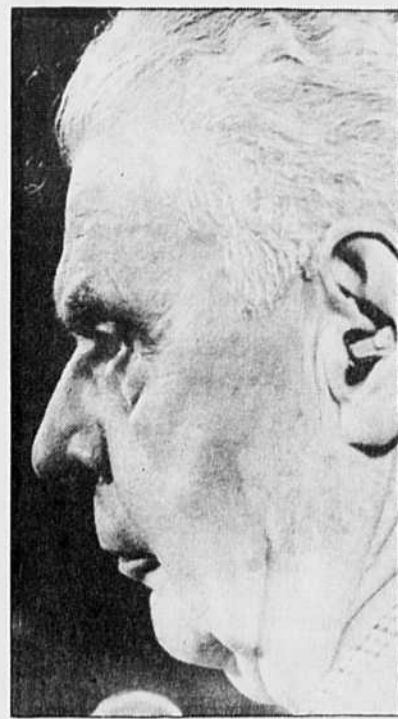
Marcel Gingras publie aux Éditions du Fleuve un essai sur John Diefenbaker et le Canada français. Correspondant parlementaire de deux quotidiens pendant les années du régime Diefenbaker, il traite ici de la délectation de l'homme politique devant les scandales présumés ou réels qui affligeaient le Québec.



citée longuement salissante, les sous-entendus répétés à satiété aux Communes devant des journalistes avides de scandales. On peut imaginer, sans grands risques d'erreurs, qu'il s'est probablement produit quelques malversations au Canada anglais de 1957 à 1967; pourtant, ni Nielsen, ni son chef ne semblent en avoir eu vent. Ils étaient cependant tous deux très doués pour déceler les moindres erreurs en milieu francophone.

C'est dès le début du régime Diefenbaker que s'est manifesté ce goût pour les scandales impliquant des Canadiens français. Ceux qui l'ont vécu se souviendront toujours de l'affaire de l'Imprimerie nationale dans laquelle s'illustra le premier tourmenteur des francophones, David Walker. C'est cependant un ancien député d'Ottawa-Carleton, Richard Bell, aujourd'hui décédé, qui avait déniché ce canard, objet d'une longue enquête parlementaire dont le rapport a démontré qu'il n'y avait pas là l'ombre d'un scandale.

Jusqu'à l'époque St-Laurent, la décentralisation administrative, qui allait devenir florissante sous le régime Trudeau, était inimaginable. Personne n'aurait songé à établir des services fédéraux à Shawinigan ou à Moncton, ni même à Hull. Tout devant être localisé à Ottawa. Déroger à cette ligne de conduite était « sacrilège ». On le fit pourtant; un libéral, Alphonse Fournier, député de Hull et ministre des Travaux publics, eut cette audace. Fournier, en effet, se fit ériger à Hull le nouvel édifice de l'Imprimerie nationale. Cela fut suffisant pour faire l'objet d'un « scandale ». De plus, comble de mal-



John Diefenbaker

heur, c'est à un Canadien français, l'éminent architecte Ernest Cormier, concepteur de l'Université de Montréal et du manoir montréalais où Pierre Trudeau est allé abriter sa retraite, que Fournier avait confié la préparation des plans de l'édifice. Pour ajouter au déplaisir des conservateurs de langue anglaise, il se trouvait que l'Imprimeur de la reine, Edmond Cloutier, était également de langue française.

Le bruit fait autour de cette affaire était mesquin. David Walker et ses comparses s'indignaient, criaient et protestaient, tout simplement parce que l'immeuble était situé à Hull, dans la province de Québec. Eut-il été situé à Ottawa, construit par un ministre de langue anglaise, même libéral, et géré par un anglophone, il n'y aurait pas eu de scandale, même avec six pieds d'eau au sous-sol. Il y en avait six pouces à Hull, on en fit un océan.

Cette protestation s'inscrivait dans la logique de Diefenbaker pour qui seule Ottawa pouvait être appelée capitale du Canada et non « Ottawa-Hull » ou toute autre aberration du genre, disait-il.

S'il n'y avait pas de scandale dans l'histoire de l'Imprimerie, ce qu'on a appelé l'affaire Rivard fut plus sérieuse. Figure du monde interlope, Lucien Rivard était détenu à la prison de Bordeaux, sous une accusation de contrebande d'héroïne, et menacé d'extradition aux États-Unis.

Pendant son incarcération, de très proches collaborateurs du ministre de l'Immigration, René Tremblay, de celui de la Justice, Guy Favreau, et le secrétaire parlementaire du premier ministre Pearson furent accusés en Chambre d'avoir tenté de soudoyer le procureur du gouvernement américain afin qu'il ne s'opposât pas à la libération sous cautionnement de Rivard. Alors qu'aux Communes, libéraux et conservateurs s'injuriaient à qui mieux mieux sur la question, Rivard et un complice réussissaient un spectaculaire évitement de Bordeaux. Le soir du 2 mars 1965, alors que la glace de la patinoire de l'institution fondait sous l'action du temps doux, les deux hommes obtinrent la permission d'aller l'arroser. Utilisant le tuyau d'arrosage comme câble, ils escaladèrent le mur de l'enceinte et s'évadèrent. On devait reprendre Rivard le 16 juillet suivant mais, entre-temps, les conservateurs, sous la conduite d'Erik Nielsen, se livrèrent aux pires bassesses contre les libéraux, sous l'oeil approbateur et la main benigne de Diefenbaker. Relatant l'affaire au troisième tome de ses mémoires, l'ancien chef conservateur loue « le courage, la compétence, la patience et la vigilance » de Nielsen dans toute cette histoire. Dans ce cas comme dans celui de tous les présumés scandales qui devaient suivre, Diefenbaker a toujours encouragé les bassesses du député du Yukon.

Dans l'affaire Rivard, il y avait évidemment matière à critique et plus encore, comme l'a démontré le juge Frédéric Dorion, dans un très volumineux rapport. S'il n'y a pas lieu d'y revenir ici, il faut au moins rappeler que, suite au rapport Dorion, le ministre de la Justice, dont l'intégrité fut pourtant reconnue, dut remettre sa démission et accepter le poste moins lourd de président du Conseil privé. Sa santé avait toutefois été si ébranlée par cette malheureuse affaire qu'il mourut peu après, soit en juillet 1967.

LES ÉCRITS DES FORGES INC.
C.P. 335 Trois-Rivières, Québec G9A 5G4

NOUVEAUTÉS

BEAUCHAMP LOUISE BOISVERT YVES	Objet Les amateurs de sentiments (Co-édition Le Dé Bleu)	5,00 \$ 8,00 \$
BROSSARD NICOLE	Installations GRAND PRIX DE POÉSIE DE LA FONDATION LES FORGES — 1989	8,00 \$
BROSSARD NICOLE	Amantes (Cassette audio) (Co-édition Artalect)	10,00 \$
BUIN YVES	Fou-l'Art-Noir (Co-édition Le Castor Astral)	10,00 \$
CARDUCCI LISA CLANCIER GEORGES-EMMANUEL CHOLETTE MARIO COHEN ANNIE et GAGNON MADELEINE DARGIS DANIEL DESBIENS PATRICE FRÉCHETTE LOUIS	La dernière fois Tentative d'un cadastre amoureux Radium	5,00 \$ 10,00 \$ 5,00 \$
FRENETTE CHRISTIANE LE GOJIC GÉRARD GUIMOND DANIEL LACHAPPELLE CÔME LANGEVIN GILBERT LEDUC ANDRÉ MALHERBE ALAIN	Les mots ont le temps de venir Continents neufs Amour Ambulance La Légende d'un peuple (introduction de Claude Beausoleil) Cérémonie Mémoire Fermé pour cause de poésie Ne jamais rien dire La réplique du doute Né en avril Une barque sur la lune Diwan du piéton (Co-édition Le Dé Bleu) Le soir qui penche Ce peu d'espace entre les mots (Co-édition Europe-Poésie)	8,00 \$ 8,00 \$ 8,00 \$ 10,00 \$ 5,00 \$ 10,00 \$ 5,00 \$ 5,00 \$ 8,00 \$ 10,00 \$ 5,00 \$
MAUFETTE GUY MÉLIK ROUBEN	La rue est un rêve Un scintillement de guitares Un navire oublié dans un port L'Espèce Heureux	10,00 \$ 5,00 \$ 8,00 \$ 5,00 \$
PELIEU CLAUDE PERRON JEAN POZIER BERNARD TREMBLAY YVAN	(Prix de poésie OCTAVE-CRÉMAZIE 1989 Salon international du Livre de Québec) Croquis pour un sourire Des Forges # 27 (Sous la direction de Lucie Joubert) Choisir la poésie en France (Sous la direction de Bernard Pozier) La poésie mexicaine (Sous la direction de Claude Beausoleil) (co-édition Le Castor Astral) Québec Kérouac Blues Les passions s'avèrent (co-édition galerie Daniel)	5,00 \$ 5,00 \$ 12,00 \$ 10,00 \$ 10,00 \$ 10,00 \$ 5,00 \$
VIGNEAULT FRANÇOIS COLLECTIF		5,00 \$ 5,00 \$
COLLECTIF		
COLLECTIF		
COLLECTIF		
COLLECTIF		
COLLECTIF		

Distribution en librairies: PROLOGUE (514) 332-5880
Autres: DIFFUSION COLLECTIVE RADISSON (819) 379-9813

LES ÉCRITS DES FORGES INC.
C.P. 335 Trois-Rivières, Québec G9A 5G4

MARCEL GINGRAS

Au pouvoir comme dans l'opposition, Diefenbaker paraissait se complaire à la découverte de scandales présumés ou réels qui touchaient les Canadiens français. Sa complicité tacite dans toutes les persécutions dont le sinuex député du Yukon, Erik Nielsen, se faisait le Torquemada, témoigne de son mépris de ses compatriotes de langue française.

Il ne faut pas chercher à excuser les méfaits que le flair de Nielsen dénichait. La justice a ses droits, la fierté collective d'un peuple doit-elle en souffrir. Un chef politique non partial, cependant, aurait pu exiger de son valet qu'il mit moins d'aigreur dans ses propos.

Eût-il été sympathique au Québec, l'ancien premier ministre conservateur aurait pu faire traduire devant les tribunaux les victimes de Nielsen, s'il les croyait justiciables. A cette juste procédure, il préférerait la publi-

LES ÉDITIONS TRIPTYQUE

Vers l'Amérique (roman) **11,95\$**

Tiziana Beccarelli-Saad
Un roman de l'exil, puis le retour inverse de la jeune femme. Toute une vie à s'affranchir. Par l'auteure de *Les passantes*.

J. Desrapes (roman) **12,95\$**

Daniel Guénette
Les échecs comme jeu et enjeu. Le héros aurait pu lire *The Rape* car tout tourne autour d'un rêve violent. Un premier roman très bien reçu par la critique et le public.

Signature (essai) **14,95\$**

Jean-Marc Lemelin
Signer, mais non pas sans quelque tentative d'échapper à la publication, à la pub et à la popularité du spectacle: nommer, titrer, éditer, ponctuer, signer.

Chassés-croisés sur vert plançon (nouvelles) **12,95\$**

Marc-André Paré
Les nouvelles sont les clips de la vie quotidienne. Comme à son insu, l'auteur a écrit des récits qui jouent de la fantaisie naïve et du délire contrôlé. Un beau livre illustré par Mélinda Wilson.

POUR TOUT RENSEIGNEMENT: LES ÉDITIONS TRIPTYQUE
C.P. 5670, succ. C, Montréal H2L 2H0 - Tél.: (514) 524-5900

QUAND IL S'AGIT DE DICTIONNAIRES...

Petit Robert I dictionnaire de la langue française **49,95\$** (64,95\$)

Petit Robert II dictionnaire universel des noms propres **56,95\$** (79,95\$)

Robert et Collins dictionnaire français-anglais / anglais-français **26,95\$** (36,95\$)

Dictionnaire Thématique visuel français-anglais / anglais-français (nouvelle édition) **29,95\$** (39,95\$)

Dictionnaire Bordas des synonymes, analogies, antonymes **21,95\$** (29,95\$)

Multi-Dictionnaire des difficultés de la langue française **29,95\$** (39,95\$)

Harrap's Shorter French-English Dictionary / Anglais-Français **28,95\$** (39,95\$)

Harrap Shorter dictionnaire français-anglais / anglais-français **28,95\$** (39,95\$)

L'art de conjuguer Le nouveau Béscherelle **6,25\$** (8,95\$)

Petit Larousse illustré 1990 **34,95\$** (49,95\$)

Le bon usage **58,95\$** (79,95\$)

Webster's Ninth New Collegiate **17,95\$** (22,95\$)

Service courtois et professionnel

le Parchemin Librairie agréée

Mezzanine, station Berri-UQAM
Montréal, Québec, H2L 2C9 845-5243